Encore une innovation :

AUJOURD'HUI
Notre page
Radio-Musique-Disques

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 4 ET LUNDI 5 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.467
Ste-Rosalie-St-Berlin.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du **Dimanche**
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

LA P.J. DISSEQUE LE GANG GIRIER

...et découvre sous le nom de Rock un roi de l'évasion : "Dédé-de-Deauville"

Défilé des victimes des bandits ce matin, quai des Orfèvres

APRES une nuit passée au dépôt, René Girier a retrouvé ce matin, à la brigade volante, ses complices et les deux femmes arrêtées hier. Marinette Retondo, femme de Girier, et Rosa Cruel, maîtresse d'Arellano, avaient également été incarcérées au Dépôt. José Arellano avait été consigné dans les locaux de la police judiciaire. Quant aux autres membres de la bande, ils passèrent la nuit dans les « violons » du commissariat central du premier arrondissement.

Depuis ce matin, les témoins affluent à la Police judiciaire. En effet, la plupart des personnes qui ont été victimes d'agressions commises par des gangsters à traction avant viennent quai des Orfèvres tenter de reconnaître leurs agresseurs parmi les membres du gang de Girier.

Mais, seule une postière du boulevard Jourdan a reconnu formellement Girier qui, on le sait, a dès hier avoué l'agression commise, comme on se le rappelle, le 22 juillet.

Quant aux postières du bureau 77 de la rue de la Reine-Blanche, où une agression fut commise le 1er juillet, elles n'ont reconnu aucun des membres du gang, l'agression ayant été réalisée en un éclair.

La confrontation s'est terminée à midi. Pendant ce temps, le propriétaire de l'hôtel de Montfermeil où furent arrêtés Girier et Arellano, M. Orliaguet, arpentait fiévreusement les couloirs, attendant sa mise en liberté. En effet, sa bonne foi a été reconnue, il ignorait la qualité des gens qu'il hébergeait. Il sera relaxé dans le courant de l'après-midi, mais fera l'objet d'une contravention pour ne pas avoir inscrit ses locataires sur son livre de police.

Pierre NOUAILLE.

SUITE PAGE 3.

MARIE BESNARD convaincue d'un septième empoisonnement: celui de son premier mari en 1927

POITIERS, 3 septembre. — Le docteur Béroud, de Marseille, a fait parvenir à Poitiers, son septième rapport sur l'affaire des poisons de Loudun et concernant le premier mari de la femme Besnard, Auguste Antigny.

Le docteur Béroud est arrivé à un résultat positif et a constaté des « traces importantes d'arsenic ».

Marie Besnard a donc, outre son second mari, Léon Besnard, sa mère, ses deux cousines, Mlles Lallavron, son amie la pâtissière, Mme Rivet et sa belle-sœur, Mme Bodin, également empoisonné son premier mari mort le 1er juillet 1927 d'une fluxion de poitrine — avait-on dit — contractée à la suite d'un refroidissement.

On sait que quatorze exhumations ont été effectuées sur l'ordre du juge d'instruction dans cette affaire. Sept ont déjà donné lieu à la découverte de traces mortelles d'arsenic et font déjà de Marie Besnard l'une des plus sensationnelles empoisonneuses des temps modernes.

Pourquoi Comment

3 septembre 39 - 3 septembre 49 :

Il y a dix ans — c'était la guerre...

Il y a dix ans aujourd'hui, l'Angleterre à 11 heures, la France à 17 heures, déclaraient la guerre à l'Allemagne. Le 3 septembre 1939 commençait une aventure qui a bouleversé non seulement le rapport des forces dans le monde, mais aussi la nature même des hommes. A tel point qu'aujourd'hui, le premier jour de la deuxième guerre mondiale paraît être à l'extrême limite du souvenir, à l'autre bout d'une civilisation.

C'était avant « la bombe » et avant le radar ; mais qui pourrait s'empêcher de songer aux éclats de la Wilhelmstrasse en voyant aujourd'hui le ton de certaines « notes diplomatiques » et les méthodes employées par certaines grandes puissances pour « protéger » des nations plus petites ?

On parlait alors d'espace vital. C'est maintenant le cordon sanitaire.

Il y avait les ploutocrates : voici aujourd'hui les impérialistes.

En dix ans, le monde semble avoir seulement changé de menace.

Exit l'Europe

EN dix ans, l'Europe est parvenue à se liquider. Et beaucoup d'entre nous, aujourd'hui, entendant les échos de Strasbourg, où des hommes parlent obstinément de l'Europe, pensent avec un peu de mépris : des idéalistes...

On voudrait déjà nous faire croire qu'il n'y a plus que l'Europe soviétique et l'Europe américaine, alors qu'il y a dix ans, la politique étrangère des Etats-Unis passait par une ligne droite allant de Montevidéo à Ottawa et que l'influence de Moscou n'avait à peine dépassé les frontières de l'idéologie.

C'est pourtant vrai que la liberté est devenue en dix ans l'apanage des « Très Grands », qui, ayant combattu pour elle lorsqu'elle était menacée par Hitler, songent déjà à se livrer un duel gigantesque pour en conserver le monopole. Et la plupart des pays, dont nous sommes, qui ont durement appris ce que c'est que de perdre la liberté, doivent aujourd'hui apprendre à accommoder les restes d'un festin dont ils ne sont ni les organisateurs, ni même souvent les invités. Au fond, c'est toujours la force qui sert de raison.

Question de nuance

CEPENDANT, plus que par le passé, la liberté a la vie dure. On se posait jadis la question de savoir s'il fallait ou non « mourir pour Dantzig ». Personne n'est mort pour l'Azerbaïdjan, la Lithuanie ou la Tchécoslovaquie, au destin si tragique. On se civilise.

On parle maintenant de ces choses-là à l'O.N.U., tout comme, avant la dernière guerre, on en parlait à la S.D.N.

La nuance est à peine perceptible : on ne voulait pas, il y a dix ans, croire à la guerre ; aujourd'hui, on ne s'habitue pas à l'idée de la paix.

Sic transit

ON dit volontiers, chez nous, que plus cela change et plus c'est la même chose. On se bat encore en Chine, les Balkans sont encore proches de l'éruption. L'Allemagne a retrouvé des orateurs à l'invective facile. On craint en France de « l'agitation sociale » et les Brésiliens auront sûrement du café à brûler cette année.

Comment s'étonner que les hommes aient développé, avec la pénicilline, la « quatre chevaux » et le « new-look », une curieuse sorte de mémoire qui fonctionne à sens unique ?

En dix ans, le monde a davantage appris à oublier qu'à se souvenir et, seuls, des fâcheux songeraient à lui demander, en ce 3 septembre 1949, un petit examen de conscience.

EN PAGE 5 :
IL Y A DIX ANS, CES HOMMES ETAIENT LES MAITRES DE L'EUROPE QUE SONT-ILS DEVENUS ?

" Le gangstérisme serait dû à une crise d'encéphalite "

Telle est la nouvelle théorie émise par un savant anglais

LONDRES, 3 septembre (A.F.P.) — Le gangstérisme est dû souvent à une crise d'encéphalite contractée entre 8 et 20 ans. Telle est la théorie que le professeur Kennedy, de l'Université de Durham, a exposée hier soir à l'Association britannique des experts des maladies cérébrales, réunis à Newcastle, où se tient actuellement le congrès annuel de la célèbre « Société britannique pour les progrès scientifiques ».

Ceux qui contractent cette maladie dans leur jeunesse deviennent souvent, d'après l'éminent professeur, « violents, cruels et obsédés par le besoin de glorifier leur égoïsme aux dépens d'autrui. Ils commettent des meurtres, des vols et des incendies volontaires, exactement comme ils achèteraient un paquet de cigarettes ».

Le professeur Kennedy estime sa théorie justifiée par l'examen médical de cent criminels britanniques auxquels il a procédé, ainsi que par l'analyse des cerveaux de criminels pendus.

« La grande période du gangstérisme américain, vers 1930, peut être rattachée à une épidémie d'encéphalite qui a atteint beaucoup de jeunes gens de 1918 à 1926 », affirme-t-il encore.

Pas d'augmentation de la carte hebdomadaire de métro

Plusieurs journaux ont laissé entendre ce matin que le prix de la carte hebdomadaire d'emetro pourrait être porté en octobre à 100 francs.

La R.A.T.P. dément cette nouvelle qui, dit-elle, ne repose sur aucun fondement. Elle précise que le prix de la carte hebdomadaire ne pourrait être majoré qu'autant que le prix du billet serait lui-même augmenté.

ENGAGEMENT ENTRE CARABINIERS et bandits siciliens

PALERME, 3 septembre (U.P.). — Un engagement entre les hommes de Giuliano et une patrouille de carabiniers a eu lieu cette nuit dans le secteur de Montelepre. On ne possède pas de détails sur la bataille.

D'autre part, les derniers préparatifs en vue d'une opération décisive contre Giuliano sont terminés. A Montelepre même, les casernes des carabiniers ont été munis de puissants projecteurs pour empêcher les attaques de nuit.

2.800 CAS de poliomyélite dans l'état de New-York

ALBANY, 3 septembre (A.F.P.). — Soixante-cinq nouveaux cas de poliomyélite ont été reconnus hier dans l'Etat de New-York, ce qui porte le chiffre total à 2.800.

Le nombre des décès est de 168 jusqu'à présent.

Les écoles qui doivent rouvrir dans toute l'Amérique le 12 septembre resteront fermées dans une dizaine de communes d l'Etat de New-York. Mais la rentrée des classes ne sera pas retardée à New-York même.

UN CAS EN CORREZE

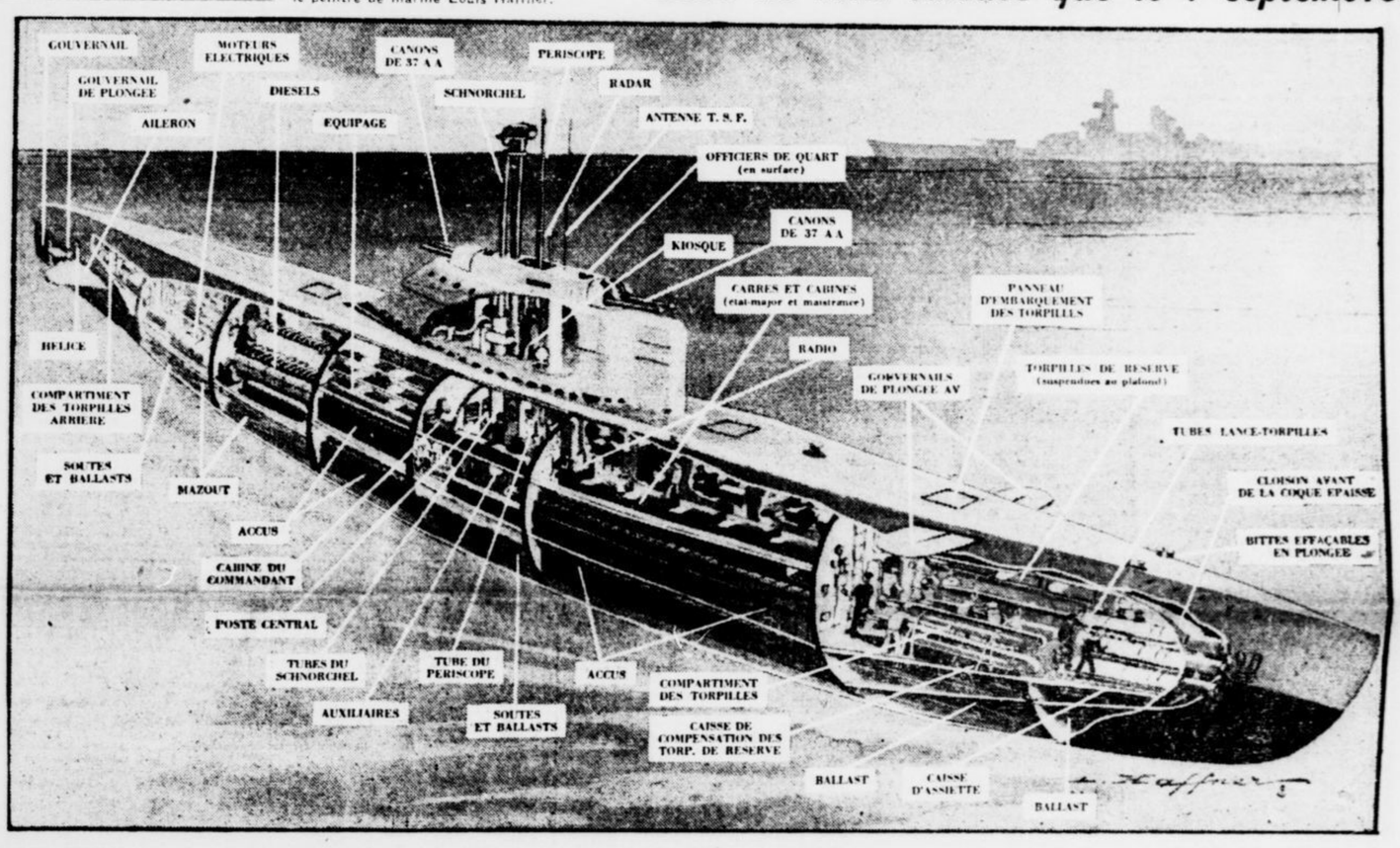
BRIVE, 3 septembre. — Le corps medical signale qu'un cas de poliomyélite s'est déclaré à Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze).

LORIENT-TOULON SANS VOIR LA LUMIÈRE DU CIEL

54 marins français depuis 12 jours sous la mer

Parti le 22 août, l'équipage du sous-marin 2518 ne fera surface que le 7 septembre

LE sous-marin ex-allemand 2518 : 1.600 tonnes, 76 m. 60 de long sur 6 m. 50 de large, 2 moteurs Diesel et 2 moteurs électriques (puissance 5.000 CV) ; 2 hélices ; vitesse en surface : 15 nœuds ; vitesse en plongée avec le « Schnorchel » : 8 nœuds. Peut couvrir 15.000 milles en surface à la vitesse de 10 nœuds. Est armé ordinairement de 4 canons de 37 en deux tourelles doubles encastrées dans le kiosque, mais ces pièces sont actuellement débarquées ; porte, en outre, 20 torpilles de 533 mm. Le document ci-dessous a été dessiné par le peintre de marine Louis Haffner.



par René MAINE

DEPUIS douze jours, cinquante-quatre marins français, commandés par un officier de trente-quatre ans, le lieutenant de vaisseau Guérard, vivent sous la mer, à une profondeur variant entre 12 et 120 mètres, une étonnante aventure.

Le 22 août dernier, en effet, le sous-marin ex-allemand 2.518, aujourd'hui utilisé par la marine française au titre de bâtiment d'expérience, appareillait de Lorient avec la mission de gagner Toulon sans escale et sans jamais faire surface.

Déjà, l'année dernière, le 2.518 avait réussi en plongée la traversée Brest-Casablanca puis, après escale, la liaison Casablanca-Toulon. Cette fois, l'épreuve est beaucoup plus difficile. De Lorient à Toulon, il y a environ 2.000 milles et l'arrivée du bâtiment à Toulon n'est prévue que pour le 7 septembre soit après seize jours d'une navigation extrêmement lente et disons-le assez pénible pour l'équipage.

Le « Schnorchel » véritable poumon d'acier

Comment un tel exploit peut-il être réalisé ? Quelques précisions techniques sont ici nécessaires.

Jusqu'à la fin de la dernière guerre ou à peu près, le sous-marin était un bâtiment pourvu de deux moteurs, un moteur électrique employé pour la navigation en plongée et un moteur Diesel à combustion interne utilisé pour la navigation en surface. Alimenté par une batterie d'accumulateurs, le moteur électrique ne va pas sans inconvénients : d'une part, la batterie est encombrante, lourde et d'une durée limitée ; d'autre part, elle ne permet au moteur de tourner que pendant un laps de temps très court, d'où un rayon d'action relativement faible pour le sous-marin en plongée : 15 à 20 milles à l'allure de 10 nœuds, 80 à 100 milles au plus à la vitesse de 4 à 5 nœuds. (Rappelons que filer 4 ou 5 nœuds, signifie couvrir 4 ou 5 milles marins de 1.852 mètres en une heure.)

Depuis que le sous-marin existe, tous les techniciens du monde s'efforcèrent, sans résultat, d'améliorer son rendement en plongée. Ce furent les Allemands qui, talonnés par les nécessités de la guerre et jouant leur va-tout en Atlantique contre le trafic allié, y parvinrent les premiers. En 1943, leurs ingénieurs imaginèrent de doter quelques submersibles d'un double tuyau parallèle au périscope et remplissant auprès des moteurs Diesel le rôle d'un véritable poumon d'acier. On sait que ces moteurs ont besoin d'être alimentés en air frais et qu'ils dégagent des gaz d'échappement, ce qui les rend inutilisables en plongée. Mais l'engin inventé par les Allemands et baptisé « Schnorchel », modifia complètement le problème. Constitué par un double tuyautage servant d'un côté à l'alimentation en air frais des Diesel et de l'autre au refoulement des gaz de ceux-ci, il permit aux sous-marins de naviguer désormais en plongée aussi commodément qu'en surface, du moins jusqu'à une profondeur équivalente à la hauteur du tube, soit environ 12 mètres. Si le navire, pour des raisons quelconques, est appelé à descendre au delà de cette profondeur, il doit rabattre le Schnorchel, stopper le Diesel et avoir recours aux moteurs électriques. Par la suite, il lui suffit de remonter à 12 mètres et de refaire le Schnorchel pour remettre les Diesel en route ; il peut alors continuer à naviguer tout en rechargeant les batteries des moteurs électriques.

SUITE PAGE 3.

AU SUD DE L'ESPAGNE

Aux dernières nouvelles hier à midi, le 2.518 avait passé Gibraltar et se trouvait au sud de l'Espagne. Le bâtiment effectue aujourd'hui des essais de plongée profonde entre 150 et 200 mètres.

Fernand GRAVEY et J.-P. AUMONT ont présenté à M. Mitterrand et aux Cannois "l'artillerie américaine du Festival"

Errol Flynn, Tyrone Power et Edward G. Robinson qui ont été longuement acclamés

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI)

CANNES, 3 septembre (par téléphone).

CANNES est en fête ! Des drapeaux de toutes les nations flottent sur la Croisette et, venues des quatre coins du monde, les personnalités cinématographiques sont arrivées, depuis hier, afin d'inaugurer le IIIe Festival International du Film.

Le « Carlton » est devenu un véritable office des Nations-Unies ; on y rencontre, d'ailleurs, Jean-Benoit Lévy et les délégués des vingt-cinq nations participant au festival bavardent dans les idiomes les plus divers.

M. Mitterrand, ministre de l'Information, est arrivé, hier, de Paris. Il a retrouvé, à Cannes, M. Joyce et les membres du jury que Georges Huisman doit présider si... on ne lui préfère pas M. Jules Romains.

— C'est, évidemment, un des plus beaux noms de la littérature, murmurait, hier, un des jurés, mais c'est un homme qui ne va pas au cinéma... Il n'a jamais évoqué le septième art dans ses *Hommes de bonne volonté* qui représentent, pourtant la peinture d'une époque inimitablement mêlée au cinéma.

M. Zincacio, l'entrepreneur du Palais, a pensé au bien public : le Palais ouvrira à l'heure indiquée et l'entrepreneur discutera plus tard avec la municipalité.

La fête d'inauguration

22 heures. — Devant les palaces, une foule serrée admire les toilettes des femmes élégantes, et c'est avec beaucoup de difficultés que l'on peut, enfin, pénétrer dans les jardins du « Grand Hôtel », magnifiquement illuminés et décorés par Jean-Gabriel Domergue.

23 h. 15. — Feu d'artifice.

23 h. 30. — M. Mitterrand annonce, officiellement, que le Festival 1949 est ouvert. *La Marseillaise* éclate, et, après l'hymne national, c'est la fantaisiste Lilo qui paraît : elle présentera tout le spectacle avec infiniment d'esprit et d'à-propos.

Nous applaudissons, d'abord, une composition chorégraphique spécialement conçue pour le Festival, par Serge Lifar, sur le *Menuet pompeux* de Chabrier, orchestré par Maurice Ravel ; Roger Desormière est au pupitre, et Lifar danse avec ses camarades du Palais de l'Opéra.

Pierre Dudan, dans son tour de chant ; les Craddocks, dont on connaît la classe internationale, et d'étonnants danseurs acrobatiques, Darvas et Julia, furent les autres attractions de cette fête inaugurale.

Tous les artistes, venus de Paris ou présents sur la Côte d'Azur, avaient répondu à l'appel des organisateurs, et nous vîmes, tour à tour, défiler : André Roanne, Claude Génia, Katia Lova, Denise Vernac, Daniel Gélin, Danièle Delorme, Simone Paris, Tilda Thamar, Frank Villard, Martine Carrol, Simone Signoret, Gabriello, Colette Mars, Bernard Lancray, Jacques Morel, Pierre Louis, Jeannette Batti, Georges Guétary, Serge Reggiani, Gaby Morlay accompagnée de Henri Decoin et Eric von Stroheim.

SUITE PAGE 3

Micheline Presle se remarie avec l'ex-" M. Morgan "

SANTA-MONICA, 3 septembre (A.P.). — Le mariage de l'écrivain et cinéaste William Marshall et de la vedette de l'écran française, Micheline Presle, sera célébré aujourd'hui, à Santa-Monica.

William Marshall a divorcé récemment d'avec Michèle Morgan.

...et Jackie Cooper divorce

LOS ANGELES, 3 septembre (A.P.). — L'actrice de cinéma June Horne a introduit une instance en divorce contre son mari Jackie Cooper.

« Ne bougez plus, le petit oiseau va sortir », semble dire Edward G. Robinson à Norma Shearer devant le photographe qui s'apprête à fixer, pour ses admirateurs, le sourire de la jolie vedette

ZOO CIRCUS

le

Barnum français

a reçu la visite

du

Barnum américain

Achille Zavatta, directeur du Zoo Circus, le Barnum Français fondé par Alfred Court, a reçu la visite de John Ringling, directeur du Barnum Américain, Ringling Cros et Barnum et Bailey.

L'entrevue avait eu lieu à Beauvais, le 25 juillet. Aujourd'hui il nous est confirmé qu'un accord est intervenu entre les deux plus grands cirques du monde. Il s'agit d'un échange d'artistes.

Ainsi les Européens (d'abord les Français et dès maintenant) pourront admirer au Zoo Circus les meilleurs numéros de cirque d'outre-Atlantique. Tandis que les habitants des U.S.A. applaudiront de célèbres artistes français et pour commencer la trapéziste Maryse Bégery.

Première grande victoire du football français...

...sur les britanniques, le 5 mai 1921, elle fut gagnée par la meilleure ligne d'avants que nous ayons jamais possédée

XXXIe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet)

COMME une torche enflammée tombant sur une meule de paille, le football se répandant en peu de temps sur le monde s'est propagé en quelques mois d'un pays à l'autre, conquérant la planète du Japon au Cameroun, de l'Afrique du Sud au Canada. A tel point que la Fédération Internationale de Football, que préside avec tant de dignité M. Jules Rimet, contrôle actuellement 52 nations. Et malgré la guerre qui a incendié le globe, 48 pays continuent, non seulement à pratiquer régulièrement le sport de la balle ronde, mais à signaler leur activité au Bureau de la Fédération Internationale siégeant à Zurich, Bureau auquel ils continuent à réclamer des précisions sur tel point de doctrine, sur telle ou telle règle.

Et M. Jules Rimet peut dire qu'il est, après le pape, l'homme qui règne sur le plus grand nombre de races, des noirs aux blancs, des rouges aux jaunes et sur plus de dix millions de pratiquants.

Pape de la balle ronde, M. Rimet définit ainsi ce jeu, se rencontrant d'ailleurs avec mon confrère et ami, Maurice Pefferkorn :

« Le football c'est la joie du monde », il pourrait ajouter :

« Le football est une religion universelle et sereine », car le monde de ses croyants augmente chaque jour, meublant des dizaines de milliers de pelouses, garnissant des milliers de stades.

Le conflit des deux ballons

Et pourtant ce football, qui incendia si rapidement les deux hémisphères, avait débuté en France de façon assez modeste. Pour beaucoup, en effet, il se posait en rival direct de ce sport le rugby, un rugby que les matches internationaux, le contact d'outre-Manche, le concours de la presse avaient porté au tout premier rang. Il faut dire aussi que l'élément universitaire avait apporté un appoint considérable au jeu du ballon ovale à ses débuts et que les journalistes Charles Gondouin, Géo Lefèvre, Henri Hourstangou, Coors, Ouradou, Jean Labourg, notamment, avaient rompu pas mal de lances en sa faveur...

Le football, que les rugbymen appelaient avec quelque mépris l'assoce (dans le Sud-Ouest, bon nombre de sportifs le dénomment encore ainsi, alors qu'ils continuent à appeler le rugby, football) se débattait d'ailleurs assez mal entre une Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques, qui le soutenait comme la corde soutient le pendu, et un groupement dissident aux effectifs étiques. C'est à ce moment-là, en 1915, que, siégeant au Conseil de l'U.S.F.S.A. comme délégué de la côte basque, je devais apprécier les ardentes qualités d'un Georges Bayrou, qui représentait les rugbymen du Languedoc, la fougue d'Henri Jooris, et la dialectique serrée de Jevain.

A ce moment-là, un match international de rugby réunissait trente mille spectateurs au Parc des Princes ou à Colombes, tandis qu'un France-Angleterre, joué à Gentilly, n'attirait que huit cents spectateurs, sur un pré sans tribunes.

Alors que le football prospérait dans les autres pays, il marquait le pas en France, car il ne bénéficiait d'aucun appui, tant du côté dirigeant, que dans les colonnes des journaux, que parmi les pouvoirs publics.

Mais le coup d'Etat de 1913, la création de la Fédération Française de Football en 1919, enlevant le sport de la balle ronde à la tutelle de la superfédération omni-sports devaient donner un essor formidable au football français, devenu majeur, devenu libre. Un noyau de dirigeants remarquables devait, en quelques années, assurer la vogue et le succès du football, qui rapidement prit la tête de tous les sports français, au point de vue quantitatif à partir de 1925, au point de vue technique et qualité, lorsque le professionnalisme fut institué.

Un état-major remarquable

Le football plaça à sa tête un homme d'action remarquable : M. Jules Rimet, orateur souple, nuancé, au dynamisme étonnant qui s'imposa rapidement, non seulement en France, mais dans les autres pays qui l'appelèrent à diriger la Fédération internationale. A ses côtés, le secrétaire général, M. Henri Delaunay, venu des patronages, était un parfait administrateur. Enfin, dans l'état-major du football français, des hommes comme Henri Jevain, Henri Jooris, Georges Bayrou déployèrent une activité intelligente et constructive qui porta très haut, en quelques années, le football national.

Avocat de talent, ancien pratiquant, Henri Jevain présida avec beaucoup de bon sens la Fédération française lorsque M. Rimet dut se retirer provisoirement, après le coup de force du colonel Pascot, en 1943. M. Henri Jooris, gros brasseur d'affaires, possédant une situation de tout premier plan dans le nord de la France, président de l'Olympique Lillois et des Lions des Flandres, défendit pendant vingt ans le football avec une fougue, une autorité souriante. Lui aussi, c'était un chef, et sa disparition a creusé un grand vide dans ce football français auquel il rendit tant de services.

Georges Bayrou, qui était à la fois son ami et son adversaire, aura marqué brillamment sa place à la Fédération et dans le groupement de club. Ce Méridional, qui a consacré toute sa vie au football sudiste, qui était l'âme du Football Club de Sète, club de petite ville qui longtemps fut le premier en France, est lui aussi un dirigeant irremplaçable. Sa puissance de persuasion, sa foi, son dynamisme, la justesse de ses jugements ont servi grandement la cause de la balle ronde.

On lui a reproché d'acheter trop bon marché et de vendre trop cher certains joueurs. Mais dans quel but faisait-il cela, si ce n'est pour aider son club sans ressources. Et n'est-ce pas le meilleur éloge qu'on pouvait lui faire, en même temps, en démontrant ainsi qu'il formait et améliorait les joueurs inconnus qui accouraient vers lui...

Impressionnable au possible, Georges Bayrou ne pouvait assister aux rencontres capitales de son équipe ; il s'enfermait aux vestiaires et, de temps à autre, jetait un coup d'œil discret sur le terrain. Ce qui ne l'empêchait pas de formuler un jugement très juste sur chacun des joueurs de son équipe. De Bayrou, on peut dire qu'il a tout sacrifié au football...

C'est grâce à ce noyau de dirigeants, aux Jules Rimet, aux Henri Jevain, aux Henri Jooris, aux Georges Bayrou, aux Delaunay, grands animateurs et parfaits organisateurs, et aussi aux Delangle, aux de Vienne, aux Pochonet, aux Gambardella, aux Gabriel Hanot, aux Caudron, aux Barreau, que le football français a pris un essor tel qu'il lui a permis de contrôler plus de 250.000 joueurs.

L'idée du football

On a dit que le football avait surtout bénéficié des fautes commises par le rugby français après 1927. Peut-être, car la suppression des matches internationaux avec la Grande-Bretagne, en 1930, porta un coup mortel au sport du ballon ovale.

Mais il y a autre chose. L'idée du football, sport à la portée de tous, est universelle, tandis que le rugby est un sport uniquement britannique, un sport particulier, compartimenté, qui ne peut être pratiqué que par une élite morale et physique, sans risquer de sombrer dans le puglilat et la médiocrité.

Enfin les tempéraments différents de chaque peuple pouvaient s'adapter au jeu de la balle ronde et le façonner à leur manière, tandis que le rugby ne pouvait sortir du moule dans lequel des lois forcément étroites l'avaient transformé.

Ainsi naquirent les écoles viennoises, latines, hongroises, si différentes malgré leur copie du football écossais ou des réactions contre ce même football, tandis qu'en rugby, il ne pouvait être question que d'une seule bonne méthode, malgré les belles adaptations basque et catalane.

Comme son frère le rugby, le football français débuta dans les compétitions internationales de façon bien peu brillante.

De 1906 à 1913, les désastres se succédaient devant l'équipe d'Angleterre amateurs. Avant la première guerre mondiale, notre équipe nationale avait encaissé le joli total de 59 buts à 2. Les records du ballon ovale étaient largement dépassés.

Mais, dès la reprise, en 1919, l'équipe France semblait s'être ressaisie. Les scores étaient moins lourds. Le football avait retrouvé son indépendance. Enfin, l'influence de l'école de Joinville, qui avait rassemblé l'élite de nos sportifs, jouait son rôle. Une ligne d'avants grandement réalisatrice, composée de Dewaquez, Boyer, Paul Nicolas, Bard, Dubly, devait, en 1921, remporter la première grande victoire internationale.

Le grand match de Pershing

Je revois encore la grande foule qui garnissait en ce jour de l'Ascension, le stade Pershing de construction récente. On se battait aux portes de Paris pour prendre les autobus, on se battait aux portes du stade. Plusieurs milliers de spectateurs ne purent pénétrer dans Pershing bondé. C'est dans une atmosphère passionnée que se déroula ce match émouvant au possible. L'Angleterre avait envoyé sa meilleure équipe d'amateurs, équipe dans laquelle figuraient cependant trois joueurs opérant dans des équipes professionnelles : Bower, Partridge et Prince, qui commandait le onze de la Rose, comme il commandait l'équipe de l'Armée.

L'Angleterre, pratiquant sa tactique de passes courtes à ras de terre, dominait au début : Farnfield, Grant, Prince shootaient au but, mais Cottenet parait remarquablement ; à son tour, la France attaquait sous les clameurs d'une foule enthousiaste. On jouait depuis huit minutes à peine lorsque le petit allier gauche roubaisien Dubly, bien servi par Bonnardel, sprintait puis donnait un centre impeccable à l'allier droit. Dewaquez se rabattait légèrement et réussissait un coup de tête remarquable qui battait Collman. La foule hurlait sa joie, on battait des bans, on acclamait Dubly et Dewaquez.

Les Anglais, surpris, se ressaisissaient. Ils devenaient grandement menaçants et quatre minutes plus tard Grant égalisait.

Les Français repartaient à l'attaque, mais ils se heurtaient à la défense sévère des colosses Payne et Bower. A la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité.

Quel entrain dans la ligne d'avants française, avec au centre le joueur de grande classe, intelligent, avisé, toujours bien placé, qu'était Paul Nicolas ; aux extrêmes, le râblé petit Dewaquez, aux yeux bridés d'Asiatique, l'extra-rapide Nordiste Dubly ; aux inters, l'athlétique Marseillais Boyer, l'homme aux shots bolides, et Bard « Cadum » avec sa belle tête rose et ronde et son sens profond du football.

En demis, Hugues était un de nos joueurs les plus remarquables, Bonnardel, grand travailleur ; en arrière, le solide Gamblin déblayait avec force et Cottenet dans les filets ressemblait à un dieu de l'Olympe.

Les nôtres vont-ils tenir ? s'interrogeaient dirigeants et supporters de l'équipe de France.

Attaquez encore, attaquez toujours, venait de conseiller le président Rimet.

Première grande victoire

Et, en effet, dès la reprise, la France attaquait à fond. Son jeu rapide, spontané, subtil, avait surpris les Britanniques, qui étaient loin de s'attendre à un tel assaut incessant de leurs buts. Le onze tricolore, littéralement galvanisé, jouait une offensive endiablée. Nos demis et nos avants faisaient merveille, par deux fois, sur centre de Dewaquez et de Dubly, Paul Nicolas shootait au but. Mais Collman arrêtait tout.

Trente-cinq mille spectateurs rugissaient leur joie. Une équipe attaquait, la France, l'autre, celle de l'Angleterre ne faisait que se défendre.

Enfin, Hugues passe latéralement à Dubly qui, une fois de plus, fonce et fait un centre à Boyer ; le grand Marseillais, d'un boulet imparable, rentre le second but.

C'est alors un véritable délire dans la foule qui clame sa joie et hurle :

— Encore un !

Mais rien ne passe. Et c'est la fin. La foule envahit le terrain. Dubly, Dewaquez, Nicolas, Boyer, Hugues sont portés en triomphe, ainsi que Lucien Gamblin, capitaine de l'équipe.

— Le football est définitivement lancé en France, rien ne l'arrêtera, proclamait, le soir venu, le président Jules Rimet.

En effet, cette victoire donna un élan formidable au jeu de la balle ronde qui venait de s'imposer d'un coup, gagnant non seulement les masses, mais les milieux officiels, jusque-là assez réticents.

Cette équipe de France, qui a le droit de rester dans la mémoire des sportifs, était la suivante : Cottenet ; Vanco, Lucien Gamblin (cap.) ; Hugues, Jourda, Bonnardel ; Dewaquez, Boyer, Paul Nicolas, Bard, Dubly.

Un dur France-Espagne

Lorsqu'on parle, aujourd'hui, à Lucien Gamblin, de cette première grande victoire internationale, il explique :

— Ce fut, pour la défense, un des matches les moins durs que nous eûmes à disputer. La supériorité de notre ligne d'avants fut telle que nous eûmes peu à nous employer. En ce qui me concerne, je marquais Prince et le l'immobilisais assez facilement. Nos avants, je l'ai dit, furent remarquables, mais nos demis fournirent un travail énorme. Enfin, Cottinet se réhabilita grandement de parties précédentes assez pénibles.

Et Gamblin ajoutait :

— J'estime que la ligne d'avants qu'aligna la France ce jour-là, le 5 mai 1921, fut la meilleure sélectionnée par notre pays, et cela de tous les temps.

Lucien Gamblin, capitaine de l'équipe de France de 1919 à 1923, estime que la différence entre le rendement des deux équipes de France, celle de 1920 à Rouen et celle de 1921 à Paris, tient au rendement de la ligne d'avants, au remplacement surtout des inters Mercery et Devic par Boyer et Bard.

— Mon match le plus dur, ajouta-t-il, c'est celui que nous eûmes à disputer contre l'Espagne, en 1923, à Saint-Sébastien. Les Espagnols, très vites, nous attaquèrent sans répit en première mi-temps. Nous eûmes à parer au jeu ardent et suffocant par sa rapidité, d'Acedo, de Piera, de Zabala lancés par ces remarquables demis qu'étaient José Smitier et Pena. Nous soufflâmes un peu en deuxième mi-temps, mais nos avants ne purent réaliser, Bard étant blessé et le jeu ne venant pas assez souvent aux ailiers Dewaquez et Dubly ; de plus, le grand Ricardo Zamora était dans les bois de nos adversaires.

« Nous étions sept joueurs du Red-Star, ce jour-là. Je considère que l'équipe d'Espagne que nous affrontâmes était une des meilleures que la France ait rencontrée. »

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Prochain article :

LES EXPLOITS DE CHAYRIGUES ET QUELQUES AUTRES...

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RÉSUME DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Massot a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison.

CHAPITRE III (suite)

Ce rire eut d'un coup comme une cassure, et fit place aux accents d'une furie :

— Et dire que c'est pour des filles comme toi que les hommes trouvent des choses pareilles... sont prêts à faire les pires bêtises... Des filles comme toi, lorsqu'il y en a...

La phrase ne s'acheva pas, mais l'on voyait bien que Mlle Chamblas pensait à elle, à son passé vide du moindre amour, à tant de jours dévorés des feux cachés d'un désir stérile, à ses quarante ans brûlés en tous leurs recoins du même désir sans que la sécheresse de son cœur pût leur apporter davantage qu'autrefois les compensations et l'apaisement des tendres effusions, les liens et les échanges réconfortants de l'affection et de l'amitié. Malgré qu'elle en eût, c'était bien la « refoulée » dont avait parlé Mme Bardin qui imprégnait son masque, à cette minute, et l'avait secouée d'un rire de démente, et l'agitait d'une explosion furieuse, et inspirait ses paroles d'ironie fabriquée, et créait l'artifice de son indignation et de son mépris. Si elle avait décidé, tout à l'heure, que sa « libération » prendrait une forme redoutable, elle en offrait, maintenant, inconsciemment la preuve, et c'était bien, en vérité, la seule forme qu'elle pouvait prendre chez cette malheureuse, même si elle ne l'eût point voulu.

— Ces lettres, tu m'entends, crie-t-elle, je les confisque aussi !... On ne doit rien laisser de dangereux entre les mains de nos pensionnaires...

— Oh ! non, mademoiselle ! implora Maria.

— Oh ! si, coureuse de pantalons !

Comme par l'effet d'une pensée subite, la directrice montra des yeux visités par le soupçon.

— Mais oui, dangereux... De telles exaltations ne font douter de rien... Toi, tu vas essayer de t'enfuir !

La jeune fille ne put s'empêcher de dérober son regard.

— Mais non, mademoiselle.

— Ne mens pas... Tu n'oses pas me regarder en face... Eh bien ! ma fille, ton évasion est ratée d'avance, et je vais t'en faire perdre le goût tout de suite.

Mlle Chamblas se leva et marcha vers la porte de la chambre mitoyenne, qu'elle ouvrit d'un coup. Au spectacle de la morte, elle contint, cependant sa voix pour appeler :

— Mademoiselle Guérande !

Lorsque l'institutrice fut là, elle déclara :

— Mademoiselle est une forte tête... Elle a traité sa directrice de menteuse, d'inintelligente, et elle projette de s'évader... Vous allez la conduire en cellule... dans une cellule des remparts, bien entendu...

Le regard de Mlle Guérande exprima un vif étonnement.

— Une cellule des remparts ? Mais il y a cinq ans que Mme Bardin avait interdit qu'on les utilise.

— Mme Bardin était Mme Bardin, et moi, je suis moi.

— Mais elles sont terriblement insalubres !

— Vous discutez mes ordres, Mlle Guérande ?

— Non, certes... Mais il y a aussi qu'on en a perdu les clefs.

— Pas moi. Je sais où elles sont.

— Mlle Chamblas tenta encore de combattre l'inhumanité de cette décision. Se rapprochant de sa supérieure, elle lui dit à mi-voix :

— Et s'il arrive quelque chose ? Il y aura enquête du ministère...

— Figurez-vous que je suis assez grande pour prendre mes responsabilités... Et puis, dites donc mademoiselle, est-ce que vous songeriez à faire acte d'indiscipline ? Bel exemple pour cette fille qui n'est que trop portée à cela !

Mlle Guérande s'inclina légèrement et se borna à répondre :

— Je suis à vos ordres, mademoiselle.

Puis elle fit signe à Maria de la suivre. Et, l'ayant conduite au vestiaire, où elle dépouilla ses vêtements pour les changer contre le chandail gris, la robe noire et les bas de coton réglementaires, et où elle toucha une couverture, elle suivit avec la jeune fille un couloir voûté menant à la partie du bâtiment qui utilisait les anciens remparts.

Parvenue devant les cellules, que fermaient des portes munies de guichets, l'institutrice introduisit l'une des grosses clefs rouillées dans une serrure qui résista quelque temps puis finit par céder avec un grincement violent.

Mlle Guérande pénétra la première et tourna un commutateur qui produisit une indigente lumière rougeâtre.

— Un vrai miracle que ça marche encore, dit-elle.

La cellule montrait une sorte de bas-flanc de corps de garde, la cruche, la tinette et l'escabeau classiques, et une étroite lucarne à barreaux percée dans un mur de forteresse qui, comme les autres cloisons, suintait l'humidité.

L'institutrice posa sur sa compagne un regard chargé de compassion.

— Aussi pourquoi avez-vous été insolente ? Pourquoi vous être vantée de vouloir vous évader ?

— Mais je vous jure, mademoiselle, que je n'ai absolument rien dit de ce dont cette dame m'a accusée !

Mlle Guérande pensa que les yeux qui se plantaient si droit dans les siens reflétaient la sincérité et que cette voix sonnait franc.

— C'est bien vrai, ce serment ?

— Je le jure encore, mademoiselle !

Maria Lambert sentit que le regard attentif qui la pénétrait lisait en elle qu'elle exprimait la vérité, et une douce chaleur fluait dans son cœur.

— Allons, essayez de rester douce et soumise, et j'essaierai, de mon côté, de faire quelque chose pour vous.

— Vous êtes bonne, mademoiselle !

Mlle Guérande haussa des épaules vite retombées, comme si l'avenir pesait sur elles.

— Oh ! vous savez, la bonté, maintenant !... Enfin, je le répète, on essiera... Bon courage !

Elle se retira, tachant, en refermant, de ne pas trop faire grincer la serrure pour que son bruit fût moins dur au cœur de la jeune fille. Puis elle ouvrit avec précaution le guichet, cédant au sentiment qui la poussait à regarder encore la prisonnière, comme si son muet apitoiement pût lui apporter un adoucissement.

Déjà étendue sur le bas-flanc et serrant sa couverture sur sa poitrine, Maria Lambert, les yeux fixes et douloureux, semblait céder à la désolation. Mais ce n'était pas sa condition présente qui occupait sa rêverie. C'était, en ce lieu si fortement, si hermétiquement isolé du reste du monde, la crainte soudaine, épouvantable que son Pierre, malgré son serment, malgré tout son courage, malgré tout son amour, ne parvînt jamais à la délivrer et qu'elle fût condamnée à vivre des jours interminables dans la désespérante privation de lui-même.

"Dédée la Balafrée"

LE réveil avait sonné depuis quelques instants, et le dortoir était tout sonore des bavardages et de l'agitation des filles qui, presque toutes en camisoles, et certaines en chemises de nuit, se livraient à des occupations diverses. Les unes, penchées sur les lavabos et dépoitraillées sans vergogne, se lavaient à grandes coulées d'eau glacée ; les autres faisaient leur lit avec une habileté de soldat ; celles qui étaient de corvée répandaient de l'eau sur le sol en formant des huit, de façon à ne point soulever de poussière au moment du balayage, ou, ce travail étant accompli, maniaient le manche à balai sans enthousiasme.

Le dortoir était une vaste pièce que clôturaient des grilles aux deux bouts. Il tenait lieu aussi de réfectoire, ainsi qu'en témoignaient quatre tables surmontant des bancs qui en occupaient une partie. Au centre se dressait un poêle massif qui, malgré ses dimensions, ne parvenait à chauffer que les pensionnaires qui se trouvaient dans un rayon relativement rapproché.

Les filles étaient surveillées par Mme Rubini, une quinquagénaire à cheveux gris, assez corpulente et immuablement placide, dont le pouvoir de réaction avait été usé à force d'avoir vu et entendu de choses au cours de ses longues années de surveillance. Qu'il se produisît un petit incident ou un événement grave, que l'indiscipline fût légère ou que fermentât la rébellion, son rappel à l'ordre se bornait à ces quelques mots émis d'une voix étale et sans qu'elle interrompît à jamais un semblant travail de crochet : « Allons, mesdemoiselles, un peu de calme... »

Pour le moment, quelques filles se tenaient derrière les fenêtres closes et munies de barreaux, en quête de quelque chose à voir, qui apportât un peu d'air du dehors, dans la cour de l'établissement.

— Tiens, remarqua l'une, voilà le curé... Il doit aller à l'église pour préparer la messe d'enterrement de la mère Bardin.

— Ça ne fait rien, pour un ratichon, il est beau gosse !

— Et pourquoi qu'il le serait pas ? Sa mère était pas autrement fabriquée que les autres... En tout cas, ma vieille, si des fois t'avais des idées, faudrait les mettre au rancart... Ça ne sera jamais les gonzesses qui le feront gamberger...

— Merci pour le tuyau, la marle !... Si tu crois que j'ai les châsses bouchées... Tant pis pour mézigue, mais c'est bien son droit à c't'homme... Moi, je respecte la liberté, si y a des salopards qui m'ont pris la mienne... Et puis, ses idées, du curé, c'est du chouette, c'est du beau, c'est du first classe... Y ne parle que de faire du bien et y s'dégonfle pas pour le faire lui-même... Et y vous remonte le moral avec ça... Y dit qu'au royaume des cieux y a du pardon pour tout le monde.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences. — 14 h. 45 : « Notre-Dame de Paris » (Mlle Delpierre). R.-V. : place du Parvis ; « Le musée de la ville de Saint-Denis » (Mlle Marthe Gagne), autobus à la porte de la Chapelle. — 15 h. : « Des arènes de Lutèce à l'église Saint-Médard » (M. Jacques Hillairet). R.-V. : 59, rue Monge. — 15 h. 15 : « Château de Champs » (Mme Sneyers). R.-V. : autobus 120, château de Vincennes. — 16 h. 30 : Versailles « Le parc » (Mme Mignot - Bonnefous). R.-V. : grille d'honneur du château. — 17 h. : « Les Buttes s Chaumont » (Mlle Bié). R.-V. : sortie du métro Botzaris.

Expositions. — Petit Palais, de 10 h. à 18 h. : « Les bronzes de Bourdelle ». — Orangerie aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : « Gauguin ». — Hôtel des Invalides, de 13 h. 30 à 18 h. 30 : « Napoléon Bonaparte ». — Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : « Henri Matisse ». — Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : « Nicolas Poussin ». — Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 14 h. à 19 h. : « La sculpture française depuis Rodin ». — Musée Carnavalet, de 14 h. à 18 h. : « Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui ».

Paris souterrain. — A 14 h., visite des Catacombes.

Cinéma. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : l'esthétique du documentaire Jean Epstein « Mor Vran » (1930) ; Richter « Allô, allô ! » (1930) ; Robert Flaherty « Industrial Britain » (1933) ; Elyane Tayar « Versailles » (1933).

La Flamme. — Amicale des 22e et 62e B. C. A. ; Amicale des A. C. du Plessis-Bouchard ; U. N. C. (sections de Tracy-le-Mont et de Trosly-Breuil). Association des A. C. volontaires hongrois en France ; Union des mutilés et combattants de Poissy ; Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre.

Chénier à la cave

PAS d'intérêt artistique ! ont répondu les services administratifs aux amis du vieux Paris qui leur demandaient une toute petite place dans un musée pour les lampes, les boiseries de l'ancien hôtel du grand fauconnier de Louis XIII.

On songera, par exemple, avec tristesse, au magnifique escalier de la prison Saint-Lazare, qui vit monter Monsieur Vincent, Louise de Marillac, André Chénier et toutes les victimes de la Terreur. Un escalier sans prix qui pourrit, quelque part, dans les caves du quai de Fassy.

EMPIRE - IMPERIAL

Cornel WILDE et Patricia KNIGHT dans « JENNY, FEMME MARQUEE », qui passe actuellement au NAPOLEON, au PALACE et aux VEDETTES.

DEMAIN MAT. 15 H.
PONT'AVEN
PONT'AVEN ville de renom
14 Moulins • 15 Maisons
3 actes de André VERNIÈRES
avec MAXA
et une troupe de premier ordre
A L'AMBIGU
2 ter, Bd St-Martin, Location BOT. 76-05

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 45, Le Roi d'Ys.
Opéra-Comique, 21 h., La Traviata.
Comédie-Française (salle Richelieu), 21 h., La Parisienne, Le plaisir de rompre.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h., Cyrano de Bergerac.
Ambigu, 21 h., Pont-Aveu.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Le Contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Gaîté de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Studio Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuilloni.
Six Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pactes.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Le Grand show • en 29 tabl • 39e h •

MEDRANO
Le cirque de Paris
Brillante réouverture
sous le signe...
de l'INEDIT
UMBERTO BASSO
les 3 MANLEYS
les SHELTON
des REVELATIONS
les 3 ANTARES
BUCK and CHIC Cy
du RIRE
les MUTTI BROS
et les FRATELLINI
etc... etc... etc...
les CHEVAUX HONGROIS
de la célèbre Cavalerie Suisse KNIE
Loc. 11 h. à 19 h.
TRU. : 23-78

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

Le PARIS, l'ASTOR et le PLAZA présentent en exclusivité le film comique « LA VEUVE ET L'INNOCENT » avec Jean Tissier, Sophie Desmarets et Jean Desailly.

250e
THEATRE DE LA MADELEINE
LUNDI 5 SEPTEMBRE REOUVERTURE
LES ENFANTS D'EDOUARD
AVEC TOUS LES CREATEURS
Tous les soirs sauf jeudi

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Zolga, alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CIRQUES

Médrano, 21 h., Grand programme : de l'inédit et des révélations.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Auteuil, Avec minuit la nuit.
Bonaparte, Tunnel.
Caméo, Manon.
Cinéma Champs-Elysées, Aux yeux du souvenir.
Cinevog, Bonheur en location.
Clichy-Pathé, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Avec minuit la nuit.
Demours, Une femme par jour.
Eldorado, La femme nue.
Français, Marlène.
Gaumont-Theatre, Avec minuit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max-Linder, Marlène.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
New York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Le cœur sur la main.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Périer-Palace, Le cœur sur la main.
Portiques, Manon.
Plazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur.
Royal-Monceau, Le cœur sur la main.
Royal-Hauss, (Studio), Colonel Chabert.
Studio Raspail 216, Angèle.
Studio Universel, Gouin mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, Le silence est d'or.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La folle aventure de Macario.
California, Trois hommes du Texas.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, L'enjeu.
Empire, Far-West 89.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Far West 89.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfeld Folies.
Olympia, Ziegfeld Folies.
Palace, Jenny, femme marquée.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Royal-Hauss (Méliès), La folle aventure de Macario.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Riposte à Narvick.
Avenue, Scandale en première page.
Boul' Mich', Le docteur et son toubib.
Calypso, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné-Etoile, Laura.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Clichy, La rose du crime.
Gaîté-Rochech., La dernière rafale.
Hollywood, La citadelle.
La Royale, La folle aventure de Macario.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfeld Folies.
Panthéon, Mon amie Sally.
Pagode, Le poison.
Reflets, La ville abandonnée.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Gunga Din.
Triomphe, L'intrigante de Saratoga.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

● Le Théâtre de la MADELEINE effectuera sa réouverture le **Lundi 5 Septembre**, avec « LES ENFANTS D'EDOUARD » de Marc-Gilbert SAUVAJON, interprétés par tous les créateurs.

3 CONSEILS POUR MADAME

Les femmes mentent

Quand vous rencontrez une très jolie femme qui possède une ligne impeccable et que vous lui demandez ce qu'elle fait, pour elle-même, elle vous répond : « Moi, mais rien du tout ! » N'en croyez rien. Sauf de rares exceptions, les femmes si bien font « quelque chose ». Faites aussi quelque chose et ne le dites pas non plus.

Il est né une fourrure nouvelle

Elle s'appelle « genette » ; c'est vif et gentil. C'est un chat-tigre qui ressemble à son petit frère l'ocelot, et c'est tellement moins cher ! En somme, on a tous les avantages et pas les inconvénients. La genette fait des berets souples, des écharpes, des bordés de tailleur, des ceintures, des manchons, des bordures de veston, etc... Son charme va en faire un très gros succès.

A la table de Madame Pernelle

CELERIS BRAISES. — Epluchez des célerit, coupez-les en bâtonnets, lavez-les puis faites-les cuire une vingtaine de minutes à l'eau bouillante salée. Egouttez. Foncez une casserole avec quelques couennes de lard, une carotte et un oignon coupés en rouelles, ajoutez du jus de viande et un peu d'eau où du bon bouillon, posez dedans les céleris, salez peu, poivrez, portez à ébullition, couvrez et laissez mijoter au moins trois-quarts d'heure. Vérifiez l'assaisonnement avant de servir.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Les Russes remilitariseraient activement l'Allemagne Orientale

...Ils accusent les Occidentaux d'en faire autant dans leur zone

LUNEBOURG, 3 septembre (A.P.).

SELON des bruits colportés par des Allemands de la zone soviétique réfugiés dans les zones occidentales, les Russes procéderaient à une remilitarisation active de l'Allemagne orientale.

Des réfugiés ont déclaré notamment que des avions soviétiques d'un modèle inconnu jusqu'à présent sont actuellement concentrés à l'aérodrome de Finow, au nord de Berlin.

Des travaux d'agrandissement seraient en cours dans cet aérodrome, d'où tous les ouvriers allemands qui y travaillaient jusqu'à présent auraient été renvoyés. Il en serait de même à l'aérodrome de Burg, près de Magdebourg. Les réfugiés qui avaient été logés dans les hangars de cet aérodrome en auraient été évacués.

Le bruit court, par ailleurs, que les Russes sont en train de fortifier la rive orientale de l'Elbe et y postent des batteries à des endroits spécialement aménagés.

La presse des zones occidentales fait état de modifications qui auraient été apportées aux unités de la surveillance chargées de la surveillance des lignes de démarcation. Les nombreuses désertions enregistrées depuis le début de l'année dans ces unités auraient provoqué la décision de les remplacer par des corps plus sûrs, comprenant exclusivement des éléments qui servent depuis plus d'un an.

Accusations radio

Dans une émission consacrée aux prochaines manœuvres d'automne en Allemagne occidentale, la radio soviétique a affirmé que des troupes mercenaires allemandes participeraient en grand nombre à ces manœuvres et que, « dès juillet 1947, le général Clay avait convoqué les anciens collaborateurs de l'état-major général allemand pour leur confier l'élaboration d'un plan de remilitarisation de l'Allemagne occidentale ».

La radio soviétique a également accusé les « hommes des trusts anglo-américains et leurs sous-ordres français » de faire de l'Allemagne occidentale « un avant-poste de la réaction et du militarisme en Europe ».

Pour prévenir la renaissance de la presse nazie

les hauts commissaires occidentaux prennent des mesures

FRANCFORT 3 septembre (A.F.P.-A.P.). — Les trois hauts commissaires de l'Allemagne occidentale, MM. François Poncet, Mac Clay et le général Robertson, se sont préoccupés, au cours de la réunion d'hier, de l'émotion soulevée dans les pays alliés par les bruits selon lesquels des journaux à tendances nazies camouflées, hostiles à l'idéal démocratique et aux Alliés se préparaient à paraître.

Aussi ont-ils approuvé le texte d'une loi destinée à prévenir la renaissance d'une telle presse.

On pense que la loi sera rendue publique peu après le 7 septembre, date de réunion du Parlement d'Allemagne occidentale.

Le communiqué des hauts commissaires, qui annonce l'approbation de cette loi, ajoute : « C'est en première instance le devoir des autorités fédérales et des Laender allemands d'assurer, conformément à leurs propres lois et constitutions, le développement de la vie démocratique et d'une presse démocratique en Allemagne, sans qu'aucune influence antidémocratique ne s'y oppose. Si ces autorités ne le faisaient pas, les hauts commissaires ne manqueraient pas de prendre des mesures appropriées, en vertu des pouvoirs qui leur sont dévolus par le statut d'occupation. »

La presse nazie

On sait que d'anciens groupements nazis avaient annoncé, ces dernières semaines, leur intention de reprendre leurs activités publicitaires.

La liste des journalistes comprenait notamment les noms de Max Willmy, l'ancien éditeur du journal antisémite de Julius Streicher, le *Stuermer*, et du Dr. Ottmar Best, l'ami et le confident de Goebbels, et l'ancien éditorialiste du journal nazi *Deutsche Allgemeine Zeitung*.

PREMIERE DECISION DE LA CONFERENCE DE WASHINGTON :

Création d'un Conseil permanent anglo-canado-américain

LONDRES, 3 septembre (A.F.P.). — « La formation d'un Conseil permanent groupant les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada pourrait bien résulter des conversations tripartites qui commenceront mercredi à Washington », assure le « Daily Telegraph », organe conservateur, dans une correspondance de Washington.

Le journal précise que ce Conseil aurait pour tâche d'assurer une coopération à longue échéance entre les trois pays représentés et qu'il serait comparable, en matière économique, à ce qu'est le Conseil des chefs d'états-majors dans le domaine militaire.

Les experts qui ont mis au point les travaux préliminaires estiment que la création d'une telle commission est nécessaire à l'avenir économique de la Grande-Bretagne. Il reste toutefois aux ministres des Affaires étrangères et des Finances des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Canada d'entériner ces recommandations.

Dans les milieux informés, on reconnaît qu'une coopération à long terme, dans le cadre d'une nouvelle Commission économique tripartite pourra seulement, dans l'avenir, prendre les mesures supplémentaires éventuellement nécessaires. D'autre part, dans ces mêmes milieux, on souligne que la dévaluation de la livre sterling, bien que préconisée officieusement par de nombreux experts américains, n'a fait pour le moment l'objet d'aucune discussion officielle.

L'agitation reprend chez Renault

AUTOUR DE LA PRIME DE VACANCES

L'agitation renaît dans les nombreux ateliers de la régie Renault, à Billancourt.

La période des congés étant intervenue sans que la direction ait accordé la prime de départ en vacances réclamée par les organisations ouvrières, les sections syndicales C.G.T. et C.F.T.C. ont décidé de maintenir cette revendication sous forme d'une prime de retour de 5.000 francs.

Les sections syndicales C.G.T. et C.F.T.C. réclament, en outre, une augmentation horaire de 15 fr. (au lieu de 10 fr. au mois de juillet), sur les salaires de base, à titre d'acompte provisionnel en attendant le règlement général des salaires par l'application d'une nouvelle convention collective.

Une action contre les licenciements a été également décidée.

L'Union des syndicats des métaux (C.G.T.) de la région parisienne vient de prendre l'initiative d'une journée d'études qui rassemblera, le dimanche 18 septembre, au château de Baillet, propriété de la Fédération nationale des métaux, les délégués des ouvriers et des employés de toutes les firmes de la métallurgie de Paris et de la banlieue.

LES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE tiennent leur congrès au Vél' d'Hiv'

Venus de tous les coins de France, par la route et le rail, les anciens prisonniers de guerre tiennent, cet après-midi, au Vélodrome d'Hiver, leur Congrès national.

A 15 h. 10, les portes du Palais des Sports n'étaient toujours pas ouvertes et, devant l'entrée, une foule considérable stationnait. Des délégations régionales, drapeaux en tête, arrivaient toujours par les rues adjacentes.

De très considérables forces de police et de gardes mobiles, sous le commandement de M. Maurice, directeur de la police municipale, étaient massées aux alentours du Vel' d'Hiv'. Jusqu'à présent, l'atmosphère est relativement tranquille.

Ajoutons que, pour réserver les moyens de transports nécessaires aux anciens prisonniers de guerre, la ligne de métro n° 6 n'a été ouverte au public, cet après-midi, entre 16 h. 30 et 18 heures, que de la station Nation à la station La Motte-Picquet.

LE BELGE DUMOULIN TENTE LA TRAVERSEE DE LA MANCHE

LILLE, 3 septembre. — Le nageur belge Fernand Dumoulin tente à son tour la traversée de la Manche. Il s'est mis à l'eau, hier soir, à 22 heures, au cap Gris-Nez. Avant son départ, il a sablé le champagne sur la plage avec le consul de Belgique à Calais, M. Desvenain.

Héros de la Résistance belge, Fernand Dumoulin a sauvé trente-quatre aviateurs américains et trois pilotes de la R.A.F. Après la Libération, il fut renversé par une voiture de l'armée américaine et dut passer deux ans dans un hôpital hollandais, à Maestricht, avec une jambe cassée et d'autres blessures.

De leur côté, après avoir été obligés de remettre à plusieurs reprises leur tentative, par suite des conditions atmosphériques défavorables, les deux Egyptiens Monien Abdu et Fahmy Attalla espèrent prendre le départ dimanche.

Quant à la jeune nageuse américaine Shirley May France, on assure qu'elle ferait sa tentative dimanche également, en fin de soirée.

Dernière minute : Dumoulin à 8 km. de Douvres

Le nageur belge Fernand Dumoulin poursuit sa tentative de traversée de la Manche ; il se trouve à 8 km de la plage Shakespeare à Douvres.

LA BELGIQUE N'A PLUS BESOIN DE L'AIDE AMERICAINE

NEW-YORK, 3 septembre (U.P.). — M. John Haynes, chargé de mission en Belgique, par l'E.C.A., a déclaré, en arrivant à New-York, que la Belgique était, de tous les pays européens, celui qui a fait les plus grands progrès économiques et qu'elle n'avait plus besoin de l'aide américaine.

— Ma mission est terminée, a-t-il ajouté. La Belgique ne reçoit plus ni dons ni prêts. Maintenant, elle possède une économie pratiquement libre. Son rapide relèvement de la situation de nation débitrice à celle de nation créditrice est dû au système de libre entreprise que nous pratiquons aux Etats-Unis.

Pas de dévaluation

Avant de se rendre à Washington, MM. Liebaert, ministre belge des Finances, au cours d'un exposé sur la situation financière de la Belgique, a déclaré :

« Les plus hautes autorités internationales viennent encore tout récemment d'exprimer l'opinion qu'aucune nécessité n'apparaît de modifier la valeur du franc belge, même en cas de modification des parités de tous les autres pays voisins. »

L'ARCHE DE NOE DEMEURE INVISIBLE

SURBEHAN, 3 septembre (U.P.). — L'expédition du Dr Aaron Smith est rentrée à Surbehan, petit village kurde situé dans les premiers contreforts du mont Ararat, après avoir sans succès, fouillé les pics du nord-ouest, où un berger avait déclaré avoir aperçu, il y a deux ans, la coque d'un vaisseau.

Le groupe partira bientôt pour Dogu-Bayazit, à 32 kilomètres de la frontière turco-soviétique, et entreprendra l'ascension des pentes nord-est de la montagne. Le chef de l'expédition pense que l'arche de Noé a pu être déplacée par un glacier animé d'un lent mouvement de translation. Mais il faut faire vite, car la neige commencera à tomber dans deux ou trois semaines.

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
GRACE AUX BARRES
KOSTO 61, fg St Denis-10e PRO 92-66

APRÈS 10 ANS...
ENFIN REVENUE !

crème rapide
IBBS
pour se raser sans blaireau
25-01-49

Condamnés par les juges militaires de Metz et de Paris

Les membres de la Gestapo de La Madeleine-lès-Lille seront exécutés

La Cour de cassation a rejeté définitivement leur pourvoi

LILLE, 3 septembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

LE tribunal militaire de Metz, siégeant à Lille en juillet 1948, avait condamné à mort, pour tortures, homicides, violences et vols, quatre criminels de guerre : Barmarm, Habener, Rosendhal et Schraeder, tous membres de la Gestapo de la Madeleine. Ces quatre hommes ayant signé leur pourvoi en cassation, la Chambre criminelle cassa le jugement parce que le tribunal avait siégé avec un conseiller-président et six juges militaires, alors qu'il aurait dû, se on elle, comporter en outre deux magistrats civils puisqu'il s'agissait de crimes contre la sûreté extérieure de l'Etat français.

Par la suite, le tribunal militaire de Paris, qui eut à connaître à nouveau de ces faits, rendit un jugement identique à celui de Lille : la peine de mort.

Un nouveau pourvoi en cassation amena une nouvelle session de la Cour de cassation, mais cette fois toutes chambres réunies. Désavouant la Chambre criminelle, la Cour de cassation a décidé qu'il s'agissait bien de crimes de guerre allemands et, qu'en conséquence, les deux tribunaux de Lille et de Paris étaient régulièrement composés de six juges militaires et que leurs jugements étaient valables.

L'arrêt en question tranche donc définitivement la question de la composition des tribunaux militaires concernant les jugements de crimes de guerre allemands et cette décision fera vraisemblablement jurisprudence.

ACCIDENTS DE LA ROUTE ET DE LA CIRCULATION

Plusieurs accidents de la route, qui ont fait des morts et des blessés graves, sont à signaler :

● **ALENÇON**. — Près de Saint-Aubin-d'Appenay (Orne), collision entre un camion et une voiture particulière. Un mort : M. Charles Moinet, cultivateur, et un blessé : M. Beaufils.

● **BAYEUX**. — Le petit Alain Lefortier, âgé de 2 ans, demeurant à Cahagnes, a été tué par une auto dont le conducteur a pris la fuite.

● **EVREUX**. — Par suite de la mauvaise visibilité, une voiture conduite par Mlle Brigitte Wateau, d'Aubigny-en-Laonnois, s'est écrasée contre un arbre à La Rivière-Thibouville (Eure). Mlle Wateau a succombé, ainsi que sa mère. Son père et sa sœur ont été blessés.

● **LILLE**. — Un gros camion, conduit par M. Henotte, est tombé dans le canal de Guines, à quelques kilomètres de Calais. M. Henotte a été noyé.

● **MARSEILLE**. — La nuit dernière avenue Roger-Salengro, une voiture a renversé quatre agents cyclistes. Deux d'entre eux, Marc Gomez et Pierre Bringer, ont été hospitalisés, grièvement blessés.

● **NEVERS**. — A un passage à niveau, près d'Henrichemont, un train a pris en écharpe une voiture conduite par M. Victor Bouquin. Celui-ci a été blessé. Son employeur, M. Gaucher, 80 ans, a été tué.

● **TOULON**. — Un camion militaire de la 404e compagnie de matériel, écrasé, en reculant, contre la façade d'un immeuble la petite Marie Vianeri, âgée de 5 ans, et la tue.

● **VERSAILLES**. — Le petit Daniel Kowanick, 4 ans, a été écrasé par un camion et une cycliste, Mme Antoinette Helliot, a été renversée et grièvement blessée par la voiture de M. Martin, commerçant à Nonancourt.

Mgr FELTIN INTRONISE LE 8 OCTOBRE

Mgr Feltin, nouvel archevêque de Paris, sera intronisé à Notre-Dame le 8 octobre à 15 heures.

Le lendemain, il chantera la grand-messe et les vêpres de saint Denis, premier évêque de Paris.

SANS NOUVELLES DE LA JEEP AMPHIBIE

HALIFAX, 3 septembre (U.P.). — La station de radio de la marine déclare qu'elle n'a reçu aucun message de M. et Mme Benjamin Carlin depuis leur départ, avant-hier, pour la traversée de l'Atlantique, à bord de la Jeep amphibie, « Half-Safe ».

LE GANG GIRIER

(Suite de la première page.)

Si René Girier est sans conteste le chef du gang numéro 1 des tractions avant, les hommes qui travaillaient avec lui sont loin d'être des enfants de chœur.

Peu à peu, l'inspecteur principal Morin découvre le véritable visage des gangsters, tous condamnés et recherchés pour des motifs divers.

Mais, après Girier, celui qui se faisait appeler André Rock constitue la plus belle prise.

En effet, grâce à l'Identité judiciaire, on devait établir, au début de l'après-midi, que le gangster qui, après une poursuite en taxi, fut arrêté rue d'Amsterdam, se nomme en réalité Arsène Godart, né le 22 octobre 1909, à Roubaix. Le gros Arsène s'est déjà trouvé maintes fois en relations avec la police et les tribunaux.

Condamné à cinq ans de prison à Marseille, à huit mois à Paris et à deux ans à Pont-Levêque, Godart était en outre recherché depuis le 17 août 1948 par le Parquet de cette ville.

C'est d'ailleurs à la prison de Pont-Lévêque que Godart devait faire la connaissance de Girier avant l'évasion de celui-ci.

Arsène, qui se faisait également appeler Manger ou « Dédé de Deauville », est recherché depuis le 7 février 1949 par le Parquet de la Seine.

Mais le plus beau coup de Godart fut certainement son évasion de Saint-Quentin. Arrêté par la D.S.T. de cette ville, le malfaiteur, qui était alors connu sous le nom de Deltantre, parvint à s'évader le 19 mars 1945 en emportant son dossier.

Les inspecteurs espèrent obtenir de Godart des précisions intéressantes sur les agressions du gang de Girier.

Le coup de Deauville

Au cours de l'interrogatoire qu'il avait subi hier soir, Girier se défendit comme un beau diable d'avoir participé à l'affaire de Deauville. Pourtant il est à peu près établi que si le gangster, trop connu à Deauville — puisqu'il y possédait le fameux hôtel dont on a déjà parlé — n'a pas lui-même participé au « hold up », il a, par contre, fourni la voiture et les mitraillettes.

Les policiers espèrent obtenir, à ce sujet, des précisions de la part des complices de « René la Canne » au cours des interrogatoires qui ont repris ce matin.

René Girier et ses principaux complices seront transférés lundi matin à la Sûreté nationale, où ils seront soumis à un nouvel interrogatoire par le commissaire principal Chennevier. Cet interrogatoire portera sur les nombreux méfaits commis en province et qui peuvent être imputés à René la Canne.

Hier soir, un dernier membre de la bande — un pâle comparse — a été arrêté par le commissaire Chennevier et l'inspecteur Borniche. Il s'agit de Paul Gaillard, vingt-huit ans, qui a été « stoppé » au moment où il venait chercher une traction avant volée, dans un garage de la rue Cardinet.

On a retrouvé dans la voiture les bérets dont se coiffaient les membres du gang de Girier pour commettre leurs agressions.

P. N.

GANGSTERS A BOLLENE :

1.200.000 francs enlevés à un payeur par deux bandits en auto

AVIGNON, 3 septembre (de notre corr. part.). — Deux bandits, dont le visage était masqué par un foulard rouge, ont attaqué, ce matin vers 10 heures, un comptable de la Société des Grands Travaux du Canal de Donzère, à Mondragon ; alors qu'il transportait une cassette contenant une partie de la paie d'ouvriers de la Compagnie nationale du Rhône.

Le comptable, lorsqu'il fut assailli, sortait d'un baraquement qui lui sert de bureau, au quartier Saint-Pierre, à Bollène. La cassette contenait les enveloppes des ouvriers et le total des fonds représentait une somme de un million 200.000 francs.

L'homme qui interpella le comptable lui somma de lui donner la cassette était armé d'une mitraillette. Le comptable obtempéra. Le gangster, avec son précieux butin, prit place dans une auto dont le moteur était en marche et son complice s'installa au volant. La voiture partit à travers les cités ouvrières et disparut en direction de l'Ardèche.

La brigade de gendarmerie de Bollène a ouvert une enquête et le signalement des agresseurs a été diffusé de toute part.

TROIS PROJETS DE LOI CONTRE LES GANGSTERS ATTENDENT DANS LES TIROIRS DU PALAIS-BOURBON

On prête à MM. Lecourt et Jules Moch l'intention de déposer, dès la rentrée parlementaire, des propositions de loi destinées à réprimer les attaques à main armée.

En vérité, la commission de législation du Palais-Bourbon est déjà saisie de deux textes, déposés en janvier et mars 1949, prévoyant la peine de mort contre tout individu coupable d'agression.

Enfin, un troisième texte, déposé depuis le 7 avril dernier, aggrave les condamnations qui sanctionnent le port d'armes :

Pour les armes de 1re catégorie : six mois à trois ans de prison, 25.000 à 2.000 fr. d'amende (au lieu de trois mois à deux ans et d'une amende de 100 à 1.000 fr.).

Le rapt du petit Bernard

ACHILLE FRANCOU ET SA SŒUR ONT ETE REMIS EN LIBERTE

DIGNE, 3 septembre. — Achille Francou et sa sœur Amélie, qui étaient soupçonnés d'avoir participé à l'enlèvement du petit Bernard Perrin, ont été remis en liberté par le juge d'instruction, M. Pagès.

Leur interrogatoire a établi que le jour de la disparition du petit Bernard et le jour suivant, Achille Francou avait travaillé chez M. Gorde, à Revest-du-Bion. Les explications fournies sur les objets trouvés à la ferme, tels que chocolat, farine lactée et jouets, sont apparues plausibles, puisque Achille Francou a deux enfants qu'il reçoit à intervalles réguliers.

Après l'accident de l'hôpital de Péronne

UNE INFORMATION POUR HOMICIDE INVOLONTAIRE EST OUVERTE CONTRE X...

LILLE, 3 septembre (dép. *Paris-presse-l'intransigeant*). — A la suite du tragique accident qui s'est produit dimanche dernier, à l'hôpital de Péronne, et qui a provoqué la mort de Mme Liliane Porchas, 22 ans, de Brusle-Cartigny, le procureur de la République a ouvert une information contre X..., pour homicide involontaire.

L'autopsie du docteur Poulain, médecin-légiste, a en effet révélé que la malheureuse était décédée des suites de ses brûlures et non d'accouchement.

Le conseil de l'ordre des médecins ouvrirait, de son côté, une enquête.

ANDRE PORQUIER A REGAGNE LA PRISON D'ARRAS

LILLE, 3 septembre. — André Porquier, compromis dans l'affaire des bons du Trésor d'Arras et qui le 31 août, avait tenté de se donner la mort en avalant deux pilules de gardénal, est maintenant rétabli. Il a quitté l'hôpital pour regagner la prison d'Arras.

DES OUVRIERS AVAIENT ENTAME LE FABULEUX TRESOR DE VALENCIENNES

Ils sont arrêtés

VALENCIENNES, 3 septembre. — Le fabuleux trésor découvert ces jours derniers à Valenciennes fait déjà des victimes. La police a, en effet, procédé à l'arrestation de plusieurs ouvriers, qui avaient dérobé sur le chantier même, avant l'arrivée des autorités, des pièces d'or et d'argent. Les inspecteurs ont d'ailleurs la conviction que plusieurs kilos d'or ont disparu du tonneau. Quarante pièces d'or et trente pièces d'argent ont été déjà récupérées.

MERCREDI A NOTRE-DAME OBSEQUES DE L'AGENT NEUFCOURT

Les obsèques du gardien de la paix Neufcourt, mort victime du devoir, rue de Crimée, seront célébrées mercredi matin.

La levée du corps aura lieu cour du Dix-Neuf-Août, à la préfecture de police, et la cérémonie religieuse se déroulera à Notre-Dame.

10.000 LITRES DE CARBURANT ET 150 QUINTAUX DE BLE BRULENT EN SEINE-ET-OISE

Un incendie de ferme s'est déclaré, la nuit dernière, à Roissy-en-France, près de Gonesse. Un hangar, dépendant de la ferme de M. Omont, située 7, rue de Paris, a été totalement détruit malgré l'intervention des pompiers de la région. Ce hangar renfermait cent cinquante quintaux de blé non battu, de la paille pressée, des machines agricoles, ainsi que deux citernes contenant dix mille litres de carburant.

Les dégâts de ce sinistre, dont les causes seraient accidentelles, s'élèvent à plusieurs millions.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX D'ALFORTVILLE

1. Copiélia (M. Raud) (116) ..... G. 67
à M. P. Vie) ..... P. 18
2. Calogne II (A. Mariel (117) ..... P. 18
3. Caligula II (R.-C. Simonard) (102) P. 11
Temps : 3'25"4/10. 3'27"1/10. 3'28"8/10. — Réduction km. : 1'31"3/10.
N. pl. : 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 118, 119, 120, 121, 122.

PRIX DES VIOLETTES

1. Dorothée (R.-C. Simonard) (203) G. 16
à M. A. Daubin ..... P. 11
2. Delta E. B. (R.-C. Majlard) (210) P. 12
3. Diane de Font. (Ph. Hansen) (211) P. 11
Temps : 1'52"9/10. 1'53"2/10. 1'56"9/10. — Réduction km. : 1'34"1/10.
N. pl. : 201, 202, 204, 205, 206, 212.
Premier doublé. — Coppélia sur Dorothée : 96.

PRIX EUGENE FOULON

1. Brume d'Avril (M. Gougeon) (303) 16.31
à M. Lemaître ..... P. 11
2. Jean Geste B. (M. Alavoine) (302) P. 11
3. Baby II (L. Gras) (307) ..... P. 13
Temps : 3'25"3/10. 3'27"3/10. 3'31"9/10. — Réduction km. : 1'26"4/10.
N. pl. : 301, 304, 308, 309, 310.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN

Assez beau temps, chaud. Vents généralement faibles de secteur sud dominant. Température maximum sans grand changement.

■ L'EXAMEN DES VISCERES des époux Gagne, de Lantriac, a révélé la présence d'arsenic. Rose Masson, la bonne des époux Gagne, qui est accusée de ce double empoisonnement, va subir un examen psychiatrique.

■ UN GANGSTER D'OCCASION attaque, sous la menace d'un revolver à bouchon, Mme Clémence Ducky, bijoutière, 45, rue Rochechouart, l'assomme à coups de bouteille et... est arrêté par des passants.

...en trois lignes

DEVANT SON DOMICILE, 39 bis, rue Molitor, Mme Ernestine Genneline, 35 ans, secrétaire, a été frappée à coups de couteau. A l'hôpital Ambroise-Paré.

DES INCONNUS ONT PENETRE LA NUIT DERNIERE dans la gare de Suresnes, ont fracturé le tiroir-caisse et pris 100 francs.

LE COMTE HENRI DE SEGUIN-PAZZIS D'AUBIGNY, 29 ans, cultivateur à Saint-Germain-en-Laye, qui circulait à bicyclette rue de la Pépinière, a été renversé par un autobus. Transporté à Marmottan, il a succombé à ses blessures.

UN TRACTEUR TRANSPORTANT CINQ TONNES DE PAILLE a pris feu sur la route de Versailles à Châtenay-Malabry, et a été complètement détruit.

Mme MADELEINE RUFFE, 20 ANS, EST TOMBEE accidentellement d'une fenêtre, 35, rue Pelleport. Son état est grave.

AU COURS D'UNE RIXE, au dépôt des autobus de la porte de Saint-Cloud un inconnu a été blessé. Hôpital Ambroise-Paré.

TROIS INDIVIDUS ont attaqué, à Saint-Maurice, un boulanger, M. René Carlier, 40 ans. Celui-ci les a mis en fuite.

A LA SALLE DES SOCIETES SAVANTES, le commissaire de police a fait enlever une banderole portant l'inscription : « Honneur et gloire à Ho Chi Minh ».

LA FOUDRE EST TOMBEE sur la ferme de M. Simon à Marigny, près Silly (Haute-Savoie). Deux millions de dégâts.

LA POLICE A ARRETE Raymonde Baulard, 20 ans, qui avait allumé récemment un incendie chez un agriculteur de Brion, M. Augay.

ENTRE BELLE-ILE-EN-MER ET QUIBERON, Mlle Gisèle Leport, 20 ans de Paris, est tombée à la mer. Repêchée par deux touristes anglais, elle n'a pu être ramenée à la vie.

LA FOUDRE A INCENDIE la ferme de MM. Guerin et Monachors à Présilly (Haute-Savoie). Deux millions de dégâts.

A LA SUITE D'UNE DISCUSSION Mme Harsent, de Mainneville-sur-Mer, avait tué sa tante, Mme Leclusse, à coups de serpe. Elle a été arrêtée.

MARCEL NICOLAS, 21 ans, qui, à Montigny-en-Arrouaise, avait tué son frère de deux coups de couteau, a été arrêté par les gendarmes de Bohain.

UN BATEAU DE PECHE FRANÇAIS S'ECHOUE AU RIO-DE-ORO

SIDI-IFNI, 3 septembre (A.F.P.) — Un bateau de pêche français de 200 tonnes s'est échoué par suite du brouillard près de Pozo-Aozmar, au sud de l'embouchure de l'Aljamara, sur la côte du Rio-de-Oro.

L'équipage, composé de sept Français et de sept indigènes, est resté à bord.

15 jours sous les mers

(Suite de l'article de René MAINE.)

Les avantages d'un tel système sont naturellement considérables. A 12 mètres sous l'eau, le sous-marin échappe plus facilement à l'aviation ; son rayon d'action à vitesse normale (8 nœuds) se trouve également augmenté de façon sensible. Ajoutons que le 2518 (comme tous les sous-marins qui furent construits par les Allemands dès la fin 1944) est d'une finesse hydrodynamique remarquable. Son kiosque, habilement profilé et dans lequel se trouvent encastrées deux tourelles doubles de 37 contre avions, n'offre que peu de résistance à l'avancement ; la coque est également très effilée, le gouvernail savamment encastré à l'arrière. Enfin, le bâtiment peut plonger en moins de 30 secondes et descendre sans inconvénient jusqu'aux alentours de 200 mètres.

Dans la croisière qu'il effectue actuellement et qui est à coup sûr une des plus sensationnelles qui ait été accomplie par un submersible, le 2518 navigue sans interruption avec son Schnorchel, sauf pour effectuer en cours de route des plongées profondes. Tous les jours, il communique sa position par radio (antenne sous-marine) au ministère, à Paris.

L'équipage a quitté Lorient avec le maximum de vivres frais, mais en emportant également des repas spéciaux préparés d'avance que connaissent tous les sous-mariniers. Les conditions de vie à bord sont évidemment peu réjouissantes. Ce n'est pas l'air qui manque, certes. Mais seize jours sans voir le soleil ni un coin de ciel, fût-il gris ou bleu, cela compte dans la vie d'un homme. Et l'on peut tenir pour certain que lorsque les 54 marins de 2518 débarqueront à Toulon, le 7 septembre, ils n'auront qu'une idée : prendre un grand bol de lumière avant de boire un pastis.

Le "BRABAZON" le plus grand avion civil du monde

effectue ses premiers essais ...au sol

LONDRES, 3 septembre. (A.F.P.-U.P.) — C'est devant 10.000 spectateurs que le plus grand avion civil du monde, le « Brabazon-I », a effectué ce matin ses premiers essais au sol, à Filton.

Sous les acclamations de la foule, Bill Pegg, chef pilote d'essais de l'usine aéronautique de Bristol, a lancé l'un après l'autre les huit moteurs et a atteint, sur la piste spécialement construite, une vitesse de 30, puis de 60 milles.

Une piste spéciale de 2.475 mètres a été aménagée pour cet appareil qui, avec son frère en cours de construction, a déjà coûté aux contribuables britanniques plus de 12 millions de livres.

Ce Brabazon-I, propulsé par huit moteurs à pistons, d'une puissance totale de 20.000 chevaux, sera le prototype d'autres modèles qui seront utilisés sur la ligne de luxe Londres-New-York.

Pour les parcours plus petits, l'avion transportera 230 passagers.

Voici ses caractéristiques : envergure, 69 mètres ; longueur, 53 mètres ; hauteur, 15 mètres ; poids normal chargé, 126 tonnes ; poids maximum, 129 tonnes ; vitesse maximum, 480 km.-h. à 7.500 mètres d'altitude.

HOTEL BRISTOL
Taverne Lyonnaise
Grand Tourisme
Cuisine soignée -:- Cave renommée
LE PUY-EN-VELAY
(Haute-Loire)
Tél. : 13-38 - 13-39
Ville d'arts -:- Centre d'excursions
Altitude 630 m.

CANNES

(Suite de la première page.)

Fernand Gravey et Jean-Pierre Aumont, après avoir été présentés au public, annoncèrent à leur tour leurs camarades d'Hollywood... Et l'on vit paraître, accueilli par de folles ovations, un trio pour le moins sensationnel : Errol Flynn, Tyrone Power et Edward G. Robinson.

Les Etats-Unis, on le voit, avaient déployé leur « artillerie lourde ».

Il faut ajouter que la plupart des vedettes, dont Simone Signoret, Reggiani, Danièle Delorme, Martine Carrol, von Stroheim eurent l'heureuse idée de paraître aussi au Théâtre aux étoiles, où une manifestation gratuite avait été organisée en l'honneur des Cannois. Le bon peuple de Cannes, avec un enthousiasme touchant, fêta les artistes qui, après leur succès, retournèrent au « Grand Hôtel » où l'on dansa jusqu'à l'aube.

Le IIIe Festival du film a été brillamment inauguré. Ce soir, nous irons au Palais du Festival, flambant neuf. La compétition internationale commencera et, comme le disait tout à l'heure Edward G. Robinson, dans son speech :

« Que le meilleur film gagne ! »

— M. I.

LE VATICAN A AUSSI SON « FESTIVAL »

ROME, 3 septembre. (A.F.P.) — L'Office catholique international du cinéma a attribué le prix spécial destiné au film « le plus apte à contribuer à l'élévation spirituelle et morale de l'humanité », précédent au festival de Venise, à « Cielo sulla palude », de M. Augusto Genina.

Une mention spéciale a été réservée à différentes autres productions, dont « L'Evangile de Pierre » (France), « Le Troubadour de la Joie » (France), « La Passion suivant saint Mathieu » (Italie), « Frères humains » (Suisse), et « Quiet one » (Etats-Unis).

CREDIT LYONNAIS

Situation au 30 juin 1949

La situation au 30 juin se totalise à 238.290 millions en augmentation de 5.715 millions sur la précédente situation.

Au Passif, l'augmentation porte principalement sur les Comptes de chèques pour 2.563 millions et sur les Comptes courants pour 2.623 millions. Les Acceptations à payer diminuent de 2.271 millions.

A l'Actif, on constate un accroissement de 8.672 millions du portefeuille effets. Les postes Caisses et Avances et débiteurs divers diminuent respectivement de 1.670 millions et 1.880 millions.

ELECTRICITE DE FRANCE
Service National

BONS d'ELECTRICITE A 5 ANS

A REVENU VARIABLE

émis pour le financement des dépenses de travaux neufs (arrêté du 21 juin 1949 publié au **Journal Officiel** du 6 juillet 1949)

Forme : au porteur ou à ordre.

Coupures : frs 5.000, 10.000, 100.000, 1.000.000.

Intérêt : payable annuellement et d'avance. Pour la première année : taux d'intérêt 4 %.

Pour les années suivantes :

Le taux de 4 % net, qui est un minimum garanti, sera majoré en fonction de l'augmentation de la production totale de l'électricité en France.

La valeur des coupons sera en outre augmentée de 10 % quand ils seront remis en paiement comptant de quittances d'électricité.

Date de jouissance : 16 août 1949.

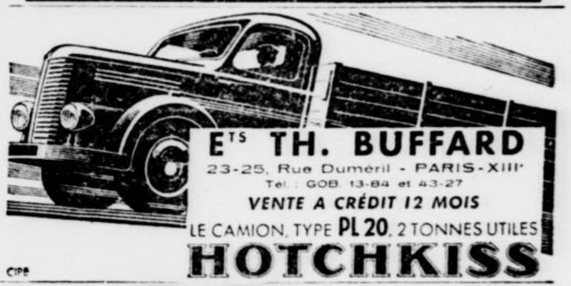
L'émission est limitée. Elle pourra être close sans préavis.

ON SOUSCRIT PARTOUT

CROQUIS D'HISTOIRES VÉCUES

Simple mélange d'huiles végétales très pures, ASTRA est un aliment naturel, sain, nourrissant et délicieux.
ASTRA
AS-492-4

XXVme FOIRE DE MARSEILLE
10-26 Septembre
Marché International Méditerranéen


ETS TH. BUFFARD
23-25, Rue Duméril - PARIS-XIIIe
Tel : GOB 13-84 et 43-27
VENTE A CRÉDIT 12 MOIS
LE CAMION, TYPE PL 20, 2 TONNES UTILES
HOTCHKISS

pour 200f
ALLER ET RETOUR
100f pour les enfants
TOUS LES DIMANCHES (Jusqu'au 25 Septembre)
★ DÉPART : Gare de Lyon à 11 h. 20
★ Vous descendrez en pleine forêt. Le train ne s'arrête pas dans les gares.
★ RETOUR : par le train de votre choix, pris, dans la soirée à : Chartrettes, Fontaine-le-Port, Héricy, Vulaines, Champagne-s/-S., Moret-les-Sablons, Thomery, Fontainebleau, Bois-le-Roi, Montigny-s/-Loing, Bourron-Marlotte.
passer des heures agréables en FORÊT DE FONTAINEBLEAU
RENSEIGNEMENTS : GARE DE LYON (DID. 85-10 et DID. 74-10) 127, CHAMPS-ELYSEES; 16, BD DES CAPUCINES OU TELEPHONEZ A LAB. 92-00
SNCF
Ce train spécial ne prend ni bicyclettes ni autres bagages enregistrés.

BAUME TUE-NERF MIRIGA
PRODUIT EFFICACE CONTRE LES
MAUX DE DENTS
Toutes pharmacies

VICHY CONTINUE
Maintes stations envisagent, avec septembre, leur fermeture prochaine. A Vichy, en septembre, tout continue.
Tous les établissements thermaux ouverts.
Tous les spectacles.
Tous les sports.
...Et des conditions de séjour plus favorables.
La Reine des Villes d'Eaux ne déchoit pas et reste jusqu'au bout égale à elle-même.
Ecrivez de suite : Syndicat d'Initiative.

Visite du Paquebot Transatlantique « ILE-DE-FRANCE »
AU HAVRE
EXCURSION EN AUTOCAR LE 2 OCTOBRE
PRIX : 1.395 FRANCS
comprenant transport aller et retour et frais de visite
Nombre de visiteurs admissibles strictement limité
S'inscrire dès maintenant
PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT
100, rue de Richelieu
RIChelieu 81-56 (poste 110)

Achetez dès

TOSCANINI Nº 1 DES BONNES ECOUTES DE LA SEMAINE

A 82 ans, Toscanini demeure un des plus grands chefs d'orchestre.

Histoires de la Radio à 1.000 francs

NOS ANTENNES IGNORENT les plus grands artistes du monde

par Jean ANTOINE

TANDIS que sans réactions l'auditeur français subit des bavardages intarissables ou des concours d'amateurs qui ont fait du crochet une pieuvre aux innombrables tentacules, il faut bien reconnaître que les antennes situées hors de nos frontières offrent aux auditeurs des programmes dont la qualité est indiscutée.

A la B.B.C., où l'on se penche, avec toute l'attention requise, sur les problèmes posés par l'exploitation de la radio, on a compris, voici deux ans, qu'il était nécessaire de créer un « troisième programme » (en plus du « home service » et du « light programme »). Ces émissions nouvelles s'adressent plus généralement aux intellectuels ou aux amateurs de musique. La B.B.C. a ainsi reconnu qu'en vingt ans, et surtout depuis la guerre (écoute des informations sur ondes courtes), la radio avait acclimaté toutes les classes de la société (sans restrictions). Chez les bourgeois anglais il n'est pas rare de trouver trois postes au même foyer ; ils autorisent des écoutes différentes au mari, à la femme, et au fils ou à la fille. En 1949 chaque membre d'une famille a « ses écoutes », comme il avait depuis longtemps « ses lectures ». Mais cependant l'effort de la B.B.C. dont les techniciens et les metteurs en ondes grappillent en Europe les meilleures réalisations n'est pas unique. En Suisse, en Hollande, en Italie, des soirées sont préparées avec intelligence à l'intention d'un auditeur fervent et fidèle. Zurich est devenu depuis deux ans le plus grand centre musical d'Europe, carrefour des influences allemande, autrichienne, italienne et française.

Les dirigeants de la radio italienne, en quelques mois d'efforts, ont mis au point une formule qui connaît le plus grand succès. Cette radio nationalisée — comme la nôtre — n'a pas craint de faire appel à la publicité afin de pouvoir offrir à ses auditeurs les plus grandes émissions musicales. Avec un esprit extrêmement réaliste, dont on doit les féliciter, les dirigeants des antennes italiennes placent sous le patronage d'une eau de Cologne de bonne marque les inoubliables soirées du Mai Fiorentin. Et c'est l'opéra de Vienne (chœurs, orchestres et solistes) qui arrive à domicile pour la glorification de Mozart avec la « Flûte enchantée », l' « Enlèvement au Sérail » et « Don Juan ». Actuellement ce sont les soirées lyriques organisées dans les Thermes de Caracalla à Rome que nous suivons avec intérêt. On dit que les Français sont enclins à dénigrer ce qui se fait chez eux pour admirer sans réserve ce qui existe hors des frontières de leur pays. Voilà qui ne suffit pas à excuser la faiblesse chronique de notre radiodiffusion française.

Un programme de lacunes

Pas un ouvrage de Wagner (sauf en vieux disques du commerce) n'a été diffusé en France cette année. Mme Kirsten Flagstad a triomphé avec la « Walkyrie » et « Tristan », sur la scène de notre Opéra, réalisant des recettes records en des soirées de rare qualité. Pas un écho sur nos antennes. Epuration dit-on. Mais cette grande prêtresse de la tradition wagnérienne était accueillie à la B.B.C. qui transmit le troisième acte de « Siegfried », du Covent Garden ; mais la radio italienne plaça ses micros à la Scala de Milan où le grand chef, Victor de Sabata, retour d'Amérique, dirigeait une sensationnelle représentation de la « Walkyrie ».

Carence de la Radiodiffusion française à l'occasion de la rentrée à Paris de Marin Anderson, après dix ans d'absence. On se contente de quelques vieux disques du commerce, présentés par une speakerine touche-à-tout, qui prouva une fois de plus qu'elle avait des obscurités sur tout. Silence au passage à Paris de Lily Pons, de Wilhelm Kempf qui, au cours de deux grands concerts, interpréta — prouvant qu'il est l'un des plus grands pianistes du monde — les cinq concerti de Beethoven. On ignora également Carl Schuricht, Wilhelm Furtwangler, Walter Gieseking, Jascha Heifetz et Herbert von Karajan. Paul Schoeffler, artiste viennois — qui est le meilleur Wotan actuel.

Carence coupable de nos services artistiques. Pierre Monteux fêté en Amérique il y a quelques semaines, a dû se contenter des antennes hollandaises d'Hilversum pour faire sa rentrée en Europe. Enfin l'auditeur français ignore encore jusqu'au nom du plus grand ténor du monde actuel, l'Italien Ferruccio Tagliavini successeur de Caruso, célèbre dans les deux Amériques.

Inutile d'insister.

Mais réplique-t-on, nous avons l'Orchestre National! Ensemble certes excellent et auquel on ne fait peut-être pas la place à laquelle il a droit. Une politique étriquée, des intrigues de couloirs écartent de cet orchestre les grandes baguettes internationales qui pourraient le faire bénéficier d'utiles renseignements. Il est symptomatique que les trois plus grands chefs du monde : Toscanini, Furtwangler et Bruno Walter ne soient pas venus le diriger depuis dix ans. L'Orchestre National est un parc jalousement réservé aux seules activités d'une poignée de maestros qui ont du talent, mais Charles Münch, mis à part, ne peuvent aspirer à la consécration internationale. Ce grand orchestre souffre de cette claustration, il ne progresse plus. Et cependant nous assistons de saison en saison, à l'ascension régulière de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire (tenu systématiquement à l'écart des programmes de notre radio). Sous la férule de Cluytens (qui n'est pas très prisé des officiels de nos ondes) et grâce aux apports des chefs étrangers, la Société des Concerts est maintenant le premier orchestre français.

Ce ne sont pas des critiques que nous énumérons, mais des constatations. Notre Radiodiffusion française est atteinte de sclérose. Elle s'étiole lentement malgré un budget considérable qui devrait lui permettre d'orner décemment nos foyers.

Si la B.B.C. est plus riche (elle l'est devenue parce que des gens intelligents lui ont permis de faire de bonnes affaires) on peut admettre que la Radiodiffusion française a autant si non plus de moyens à sa disposition que les radios de Suisse, de Hollande et surtout d'Italie. Ce qui est choquant, c'est que jour possible dans ces pays l'est chez nous. En quatre ans, Paris a reconquis tout son prestige. Comme à la belle époque de l'avant-guerre, les plus grandes vedettes internationales ont repris le chemin de notre capitale pour venir à nouveau y chercher une consécration nécessaire à la consolidation de leur gloire.

Elle n'est point le miroir réflecteur de cette renaissance artistique. Elle n'est qu'une glace sans tain à travers laquelle on aperçoit trop facilement les allées et venues d'une humanité médiocre qui se dispute avec la cruauté du « Struggle for life », des cachets misérables qu'on s'efforce de réserver aux recommandés des partis politiques, épaves du théâtre de la littérature, du music-hall, du concert ou du journalisme.

La France, en vérité, n'a pas la Radio qu'elle mérite. L'erreur vient du mépris qu'on professe pour l'auditeur, que dix ans de dirigisme ont ravalé au rôle de bête à propagande.

La semaine prochaine nous aborderons le problème complexe de variété.

LA FRANCE, PAYS DE MUSIQUE

par Marc PINCHERLE

POUR la saison qui vient de s'écouler, le « Guide du Concert » dénombre 769 concerts (du récital de soliste au concert avec orchestre et chœurs). A cela, si vous ajoutez les séances privées, la musique religieuse et les théâtres lyriques, et ce qui mérite d'être retenu dans le Niagara de sonorités que la Radio déverse à toute heure du jour, et ce qui nous revient d'intéressant de la vie musicale en province, à l'occasion ou non des festivals, vous con viendrez qu'il est impossible, avec la meilleure volonté du monde, de fournir en quelques lignes, non le tableau complet et équilibré, mais une vue cavalière à peu près équitable de cette énorme activité.

Le certain, c'est que Paris reste une grande ville de musique et que la France devient — ou redevient — un grand pays de musique.

Est-ce que tout est à admirer de ce qu'on nous offre en telle abondance ?

Il s'en faut de beaucoup. Par exemple, on se résigne malaisément au défaut de coordination entre comité d'orchestres qui nous a valu deux « Cycles Beethoven », simultanés, sans préjudice de l'inflation beethovienne courante ; or, autant on se réjouit de voir se maintenir au répertoire les neuf symphonies, autant on souhaiterait qu'elles y figurent suffisamment espacées et montées avec assez de soin pour que ni les exécutants ni le public ne les accueillent avec une impression de satiété.

Même remarque en ce qui concerne les pianistes et Chopin ; le centenaire de la mort du grand musicien-poète a été, et sera jusqu'à décembre, pour quelques-uns d'entre eux la facile occasion d'établir à bon compte un programme avec les quelques œuvres à effet qu'ils n'ont cesse de moudre, en ordre dispersé, à chacun de leurs récitals, depuis leur sortie du Conservatoire.

L'un d'eux m'a dit crument : « Je « vends » du Chopin à plein bras cette année. » Cette affirmation, même d'artifice, m'a abîmé, d'puis que je l'ai entendue, bien des *Ballades* et *Polonaises*.

Pour en finir avec les choses tristes, le 50e anniversaire de la mort d'Ernest Chausson a été mélancolique, discrètement, sans déchirement, comme si la prédilection qu'on lui vouait naguère s'estompait, et la mort, à 44 ans, de Paul Dupin serait passée tout à fait inaperçue si Charles Koechlin n'avait consacré un article plein de justes louanges à cet autodidacte de qui beaucoup d'œuvres, parmi les plus brèves surtout, sont dignes d'être conservées.

Et maintenant réjouissons-nous en voyant l'affluence de grands musiciens, compositeurs, chefs d'orchestre, interprètes, qui nous ont rendu visite : Villa-Lobos, qui a dirigé ses œuvres aux Concerts Colonne et à la Radio, Furtwaengler, Schuricht, de Freitas-Branco, Ansermet, Rafael Kubelik, Markevitch, le petit Roberto Benzi, etc... ; Rubinstein, Edwin Fischer, Claudio Arrau, Robert Casadesus, Gieseking, Wilhelm Kempff, Malcuzinski, Uninsky, Katchen, Backhaus, Madga Tagliaferro, Piatigorsky, Grumiaux, Isaac Stern, Menuhin, Heifetz, Alexandre Schneider, Marian Anderson, Lily Pons, Elisabeth Davis, Gigli, Flagstad, etc., etc. et le manque de place m'interdit de citer les virtuoses qui résident à Paris et sont l'ornement habituel de nos concerts.

Dans les théâtres lyriques, la création du *Lucifer* de Delvincourt, sur un livret de René Dumesnil, représente un effort considérable et heureux, en dépit d'une chorégraphie assez inégale. Des reprises importantes : *Penelope*, *La Vie brève*, à la Gaîté-Lyrique, *La Grande Duchesse*.

Des troupes étrangères, intégralement ou en partie, ont redonné à l'Opéra : *Tristan*, *La Walkyrie*, *Le Chevalier à la rose* (ce dernier spectacle à l'occasion des 85 ans de Richard Strauss) ; aux Champs-Elysées, les Viennois ont fait applaudir *Les Noces de Figaro* et *L'Enlèvement au sérail*.

A l'extrême fin de la saison, insuffisamment annoncée, l'une des plus belles chorales du monde : l'*Orfeo Donostiarra*, a bouleversé ses trop rares auditeurs...

Et je passe sur un nombre imposant de belles choses pour terminer cette revue — combien sommaire — par la simple énumération des festivals qui se succèdent, hors Paris, depuis juin : Dijon (chant choral et orgue), Strasbourg, Clamart, Royaumont, Lyon-Charbonnières, Aix-en-Provence, Besançon.

Comment se comportent, comment évoluent ces tentatives de décentralisation dans un pays où longtemps Paris a tout absorbé, c'est ce qu'il faudra observer avec soin. Nous y reviendrons.

Les nouveaux disques

par Roland BOURDIN

UN baryton nous arrive de la Scala de Milan. Elève de Tita Ruffo, Ugo Ugaro, fidèle à la plus pure tradition du « bel canto », a su retrouver, grâce à l'étude approfondie de documents, le style exact dans lequel le créateur du « Barbier de Séville », Louis Lablache, chantait la partition, travaillée avec la petite-fille de Rossini. Ce jeune et étonnant artiste vient d'enregistrer, chez « Pacific », un extrait de « Rigoletto » où son extraordinaire tempérament de comédien apporte au chanteur une bouleversante « présence ».

La puissance de sa voix timbrée et souple, le mouvement de l'intelligence du texte font de lui un bondissant Figaro attentif aux remous d'une ville frémissante de murmures et d'intrigues (Pacific 6155). — Dans le prologue de « Pagliasse » (Pacific 6156), son incontestable maîtrise, la passion toute italienne de son interprétation nous font oublier les outrances et la trivialité de l'œuvre. L'orchestre est ici placé sous la direction de Robert Blot, chef d'orchestre de l'Opéra.

PIANO

Ecoutons un instant un peu de piano.

De Grieg, voici deux extraits des « Morceaux lyriques » : « Papillon », « Oiseau », et des « Scènes populaires » : « Marche nuptiale » (Columbia LFX 501), interprétés par Walter Gieseking. L'exquise fluidité du trait du plus grand « debussyste » actuel, la légèreté, la grâce en même temps que la précision et la souplesse des attaques donnent une immense valeur à l'interprétation, rendant la vie à ces courts passages un peu pâles et d'un charme désuet, nourris de folklore norvégien et d'un romantisme attardé et un peu glacé.

Yvonne Blanc « au clavier de la danse », a enregistré la « Rhapsody in blue » pour piano seul (Voix de son Maître SG 106). Technique parfaite, fidélité totale dans les rythmes, les traits, toutes les notes y sont bien, mais peut-être toutes également trop présentes. On espère en vain un prolongement, la fièvre de l'Américain Gershwin, le lourd et poignant mystère né aux sources lointaines du jazz.

JAZZ

Ce jazz si magnifiquement représenté par Count Basie dont le chorus au piano accompagne des rythmes et fondu dans le solo du saxo doit du slow « Sugar » (Voix de son Maître SG 100) une agréable danse bercée de molle rêverie... la danse qui traîne encore dans l'aube naissante.

« Cootie Williams and his rug cutters », dans « Delta Mood », et « Te boys from Harlem » (Swing 310), de Duke Ellington, où l'auteur, au piano, apporte l'extraordinaire « aura » des « grands ». Les étonnantes harmonies de la densité ainsi que l'originalité de son orchestration font de Duke Ellington une des plus remarquables figures du jazz.

Dans un véritable tourbillon nous arrivent d'affolantes sambas, jouées par Henri Rossotti : « Cavacuinho » (Grand Prix du Disque 1948) et « Tambo » (Pacific 2152), « La Ola Marina » et « La Ultima noche » (Pacific 2194).

Enfin, par Henri Leca, « Bolero » (Grand Prix du Disque 1949) et « La Cane au Canada » (Polydor 560.114), styles différents mais également intéressants dus deux fois incontestés de la samba en France.

Josephine Baker, dans les grands succès de la revue « Féeries et folies », « Minuit » et « Revoir Paris » (Pacific 3283), « Olele olala », et « Bahiana » (Pacific 3284) se révèle une fois de plus une grande artiste. Sa voix devenue plus veloutée, ce charme trouble fait d'indéfinissable poésie et de sensualité, ce don du rythme, son accent si tendrement exotique sont d'une irrésistible séduction. L'orchestre et les chœurs, sous la direction de Jo Bouillon, sont admirablement dosés, présents sans jamais gêner la chanteuse.

"BEST SELLERS" du Disque

Ce premier « Palmarès du disque » a été établi en utilisant les réponses de vingt magasins choisis parmi les plus importants revendeurs de disques de Paris (4) et de province : Strasbourg, Lille, Roubaix, Rouen, Rennes, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Alger, Marseille, Nice, Grenoble, Clermont-Ferrand et Lyon.

1° « Boléro » (Paul Durand et Henri Contet), par Jacqueline François.

2° « Ma Cabane au Canada » (Louis Gasté), par Line Renaud.

3° « Maître Pierre » (Henri Betti), par Yves Montand.

4° « Où vas-tu Basile » (Louis Gasté), par Line Renaud.

5° Quisas, quisas, quisas » (Qui sait, qui sait, qui sait), par Henri Salvador.

6° « Mes jeunes années » (Charles Trenet), par les Compagnons de la Chanson.

7° « Musique de la pluie » (Fr. Lopez), par Luis Mariano.

8° « Dis-moi oui, dis-moi non » (Américain), par Tohama.

9° « Pour moi toute seule » (Philippe Gérard), par Edith Piaf.

10° Musérat serambla (Américain), par Sidney Bechet.

Dany Dauberson, « la belle ensorceleuse » du Carroll's, nous conte deux jolies chansons : « Un air d'autrefois » et « Feuilles mortes » (Pacific 2331), où apparaissent avec éclat de grandes qualités d'intelligence et de sensibilité, mais pourquoi à cette voix chaude et émouvante apporter ce côté « rugueux » trop voulu ?

Je terminerai en signalant deux amusantes chansons de Mireille et Jean Nohain : « Monsieur Martin » et « Vive la tour Eiffel », interprétées avec beaucoup d'esprit et de cocasserie d'ailleurs, devinez par qui par... par Claude Dauphin.

LA TELEVISION FRANÇAISE reprendra ses émissions le 3 octobre

Les émissions de la Télévision française reprendront au début d'octobre. D'importants travaux ont été effectués au sommet de la Tour Eiffel pour l'installation du nouvel émetteur 819 lignes dont l'antenne surmontera le drapeau. Ces aménagements ont entraîné le démontage provisoire de l'émetteur à ancienne définition. Mais on pense que tout sera prêt dans la deuxième quinzaine de septembre, afin de permettre les réglages indispensables avant la réouverture. Donc dès le lundi 3 octobre Paris aura deux émissions simultanées de télévision, sur l'ancienne définition et sur 819 lignes.

Chaque semaine, nos lecteurs trouveront dans cette page les programmes et toutes les informations concernant ce dixième art.

L'OPÉRA VA REPRENDRE Le Crépuscule des Dieux et Parsifal

— Création du **BOLIVAR** de Milhaud
— Benjamin Gigli chantera **PAILLASSE**

LA saison de l'opéra est à peine commencée et voici qu'une vie intense anime notre grand théâtre national.

Après l'énorme succès remporté par les artistes allemands, M. Hirsch, directeur de l'Opéra, a décidé de faire revenir d'Allemagne et de Vienne : Kvisten Flagstad, Noris Dorre, Elsa Cavelti, Max Lorenz, Ludwig Weber, Paul Schœffler, qui chanteront « Le Crépuscule des Dieux » et « Parsifal », cependant qu'au pupitre le maître George Sebastian fera passer à l'orchestre l'immense souffle de Wagner.

Les 7 et 9 septembre, deux représentations du Chevalier à la rose, de Richard Strauss, données avec des artistes de l'Opéra de Vienne et du Metropolitan Opera de New-York. Maria Reining, qui vient de chanter le chef-d'œuvre de Richard Strauss, à Salzbourg, et actuellement la meilleure interprète du rôle de la Maréchale, sera en tête de la distribution. A ses côtés la grande chanteuse américaine Rise Stevens sera Octave, Lisa della Casa, Sophie. Emmanuel List, qui a déjà chanté le rôle en juin dernier sur la scène de l'Opéra, sera le baron Ochs et le rôle de M. de Faninal sera confié à Karl Camann. L'orchestre sera dirigé par Louis Fourestier.

Sous la baguette de George Sebastian, une magistrale reprise d'*Othello*, chanté par Max Lorenz, réunira les noms de Paul Schoeffler dans Iago et de la Sud-Américaine Della Rigal, qui succédera à Georl Boué dans le rôle de Desdémone. Cette reprise avait été prévue avec José Luccioni, mais celui-ci n'a pu se mettre d'accord avec la direction de l'Opéra sur le montant de son cachet.

Le ténor italien Benjamino Gigli que l'on n'a pas vu sur scène en France depuis fort longtemps, interprétera *Pagliasse*.

La Traviata sera remontée dans des décors et des costumes d'Ete, la mise en scène entièrement renouvelée sera de Max de Rieux. Le ténor italien Libero de Luca, depuis le 1er août attaché à la troupe de l'Opéra, chantera Rodolphe, et Solange Delmas, Violetta.

Dans le courant de l'année, *Faust* dans de nouveaux décors et de nouveaux costumes.

A l'Opéra-Comique, nouvelle présentation de *Manon*, de Massenet, due au pinceau de Driant. José Malabrera incarnera le chevalier des Grieux.

Sont annoncées aussi plusieurs créations d'œuvres lyriques :

Bolivar, de Darius Milhaud, dont les études musicales sont dirigées par André Cluytens ;

L'Orfeo, de Monteverdi ;

Jeanne au bûcher, d'Arthur Honegger, dont il n'est pas impossible que Mary Marquet, présentiel, incarne l'héroïne ;

Les Indes galantes, de Rameau ;

A l'Opéra-Comique :

Le Petit Navire, de Henri Janson et Germaine Tailleferre ;

Dolores, de Michel-Maurice Lévy ;

Le Mariage forcé, un acte d'un charmant musicien septuagénaire, Edmond Malherbe, à qui l'on rendra enfin hommage.

On essaiera également monter *Mam'Bourg*, livret de René Fauchois, musique d'Emmanuel Bondeville.

Trois éminents chefs se succéderont à la tête du magnifique orchestre de l'Opéra enrichi par un afflux de jeunes talents. Ce sont : l'Américain George Sebastian ; André Cluytens, directeur de la musique à l'Opéra-Comique, chef d'orchestre, animateur de la Société des Concerts du Conservatoire, certainement un des meilleurs chefs actuellement en France ; Louis Fourestier, enfin, qui depuis douze ans dirige à l'Opéra.

Un sang nouveau...

Trois nouveaux engagements sont à signaler de façon particulière : Agnès Disnay fera ses débuts dans « Samson et Dalila » le 5 septembre ; Georgette Camard, qui chante « Aida », et Alary Simonot, « colorature » canadienne.

Cependant que les trois « chanteuses étoiles » incontestées restent Solange Delmas, Geori Boué et Suzanne Juyol. Au cours de la saison se feront entendre Jeanine Micheau, Lucienne Jourdier, Jacqueline Brumère, Marthe Lachenal, Rosa Van Herck.

Comme l'orchestre, la troupe de chanteurs à été rajeunie. Huc Santana est devenu titulaire des grands rôles de basse ; René Blanco, des emplois de baryton d'opéra. Parmi les ténors, signalons en plus de José Malsiviera et Lilero du Luca, déjà nommés, Raymond Amade, Joan Giraudeau, Simonot, Michel Deus et Roger Bourdin chanteront leurs rôles habituels.

Les masses chorales ont été également refondues.

Ainsi donc, un sang nouveau et bouillant semble affluer et faire battre le cœur de notre Académie nationale de musique.

R. B.

Les prochains concerts

● **Demain dimanche, à 17 heures, chapelle du château de Versailles, André Fleury, organiste, Lily Laskine, harpiste, Paul Derenne, ténor, René Leroy, flûtiste.**

● **Demain dimanche, à 17 heures, à l'Orangerie du Parc de Sceaux, Schubert, Franck, Poulenc, Roussel, par Anne-Marie de Barbentane, cantatrice, et Jean-Claude Englebert, pianiste.**

● **Vendredi 9 septembre, au théâtre Sarah-Bernhardt, Arthur Goldschmitt dirigera l'orchestre des Concerts Lamoureux. Œuvres de Mozart, Haydn, Schubert, Debussy, Ravel, Roussel. Solistes : Lily Laskine et André Navarra.**

● **Mardi 13 septembre, à 21 heures, église Saint-François-Xavier, festival Marcel Dupré, par Rolande Falcinelli.**

L'Empire devient théâtre d'opérette

Une conquête du théâtre sur le cinéma. La belle salle de l'avenue de Wagram, qui connut de brillantes saisons de variétés avant la guerre, sous le contrôle de Dufresne et Varna, passera au mois de novembre sous le contrôle de M. Benoît Léon Deutsch, l'heureux directeur des Nouveautés. L'Empire redeviendrait théâtre d'opérettes. On espérait une création, on fait il ne s'agit que d'une reprise. On parle de « Rose-Marie », un choix qui ne s'imposait peut-être pas.

— *Le corps de ballet de l'Opéra fera sa rentrée dans la première semaine de septembre.*

Nos lecteurs trouveront ici, chaque semaine, un choix des meilleurs programmes des postes de radio européens. C'est volontairement que nous passons sous silence certaines émissions dont la qualité nous paraît moins évidente.

*

La prochaine page « Paris-presse — Radio - Musique et Disques » paraîtra le samedi 10 septembre.

A 28 ANS Suzanne JUYOL chante *Isolde* à l'Opéra

DEPUIS plusieurs années, l'Opéra souffrait de l'absence d'une grande interprète wagnérienne. En vain cherchait-on une cantatrice susceptible de chanter Isolde. Remonter les ouvrages de Wagner, c'eût été faire appel à des artistes étrangers, ce qui n'était pas sans soulever de grandes et parfois insurmontables difficultés de tous ordres. Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'art, Germaine Lubin vit interrompre sa carrière et ainsi disparut la dernière grande interprète française des héroïnes de la Tétralogie.

Le problème devenait aigu lorsque survint le miracle Juyol. Suzanne Juyol, récente pensionnaire de l'Opéra, chanta pour la première fois « La Walkyrie » l'année dernière — quelques semaines avant Kirsten Flagstadt. Ce fut un très grand succès, qui rendit alors les plus grands espoirs. L'hiver passé, Suzanne Juyol chanta « Isolde » à l'Opéra de Monte-Carlo et ce fut la confirmation de ses immenses possibilités.

C'est le vendredi 26 août que Suzanne Juyol, pour la première fois, interpréta « Isolde » sur la scène de l'Opéra. Entreprise hardie et combien redoutable pour cette jeune cantatrice de vingt-huit ans. Le récent passage de Kirsten Flagstadt avait laissé un souvenir inoubliable, et c'est le cœur et l'esprit emplis des suprêmes accents de la grande chanteuse scandinave que le public attendait l'autre soir, impatient et anxieux.

Dès le premier acte, lorsque monta de la scène cette merveilleuse voix, solide comme l'airain, immense voile gonflée du vent de l'infini, la salle sentit passer l'éternel message du plus beau drame d'amour de tous les temps. Au duo du second acte, chaste entretien des plus ardents amants, Suzanne Juyol fut bouleversante de passion. Son extraordinaire technique et sa musicalité firent de cette Française, si latine, une Isolde digne des grandes chanteuses allemandes. La mort d'Isolde, enfin — cette mort appelée par les deux amants, ce refus de vouloir-vivre égoïste, anéantissement du moi terrestre dans l'extase entrevue de l'au-delà par un appel au « nocturne royaume » — philosophie de désespérance et de pessimisme que Wagner puisa en Schopenhauer — fut le moment le plus douloureusement beau de la soirée. Suzanne Juyol fit passer ces sentiments presque surhumains dans sa voix animée de cette passion farouchement exclusive, et lorsque Isolde mourut, le public, à bout de nerfs déchiré et anéanti de Beau, dut se reprendre avant que de déchaîner des applaudissements sans fin.

Suzanne Juyol travaille actuellement les rôles de Brünnhilde du « Crépuscule des Dieux » et de Kundry. Rôles qu'aura chantés quelque temps avant, Kirsten Flagstadt. Nul doute que ce sera pour notre grande cantatrice un nouveau et éclatant triomphe.

Suzanne Juyol est de la lignée des Félia Litvine, des Lucienne Breval et des Germaine Lubin. Si j'osais me permettre un petit conseil je lui dirais de se perfectionner dans la langue allemande, car dans trois ans elle sera une des gloires de Bayreuth.

Voici donc la preuve faite : Suzanne Juyol est une admirable interprète de Wagner. Elle doit chanter toute la « Tétralogie », Isolde et Kundry dans « Parsifal ». Deux autres rôles s'offrent à elle : Marguerite de « La Damnation de Faust » et « Fidelio ».

On doit souhaiter que, fidèle à sa mission, Suzanne Juyol abandonne certaines héroïnes du théâtre lyrique auxquelles elle a fait jusqu'ici l'hommage de son immense talent.

R. B.

HUGUES PANASSIÉ : MORT DU « BE-BOP »

IL y a quelques années, on lançait aux Etats-Unis une nouvelle forme — ou soi-disant telle — de jazz : le « re-bop », vite devenu le « be-bop », puis le « bop » tout court. Et l'on se mit à monter de toutes pièces, à grands coups de publicité, une immense polémique opposant le bop au jazz traditionnel, dont on proclamait du même coup l'incontestable infériorité.

Or, le « bop » n'est pas du jazz : il a été inventé par de jeunes musiciens qui connurent plus ou moins le jazz en jouèrent même à leurs débuts, puis le trahirent en lui inoculant des éléments étrangers au point d'en faire une tout autre musique.

Les « boppers » — comme on appelle ces musiciens — abâtardirent le jazz des rythmes cubano-antillais, introduisirent les bongos et brisèrent ainsi le swing souple et régulier de la section rythmique du jazz.

Ils se mirent à fréquenter les conservatoires américains pour y apprendre à jouer de la trompette, du piano et d'autres instruments selon les méthodes classiques, au lieu de rester fidèles à la technique instrumentale créée par leurs aînés, dont le principe était de faire chanter l'instrument comme une voix humaine.

Or, le bop ne toucha ni les vrais musiciens de jazz, ni le public. Seul, le mot eut du succès, au point que de nombreux managers présentèrent sans distinction leurs artistes sous le vocable si fort à la mode : be-bop.

A la seule annonce de « be-bop », le public américain, avide de nouveauté, se précipita. Puis, à l'audition de cette musique ingrate, il s'enfuit et le vide se fit dans les cabarets. Chose inouïe, toutes les boîtes de nuit de New-York pourvues d'orchestre « be-bop » ont fermé leurs portes — toutes sauf une : le *Bop City* qui, pour éviter la faillite, vient d'engager... Louis Armstrong et son groupe, c'est-à-dire l'antidote au be-bop !...

Le peuple noir américain, d'où est issu le jazz et qui a toujours su reconnaître le génie de ses grands musiciens, les Louis Armstrong, Duke Ellington, Lionel Hampton et autres Fats Waller, ce peuple reste insensible au « be-bop ». Au Savoy, le grand dancing de Harlem, plusieurs tentatives ont été faites pour engager un orchestre « bop ». Résultat : plus personne en piste. Il faut au peuple noir américain cette continuité rythmique, ce swing nourrissant qui inspirent les danseurs.

En France, il s'est trouvé, tout comme aux Etats-Unis, des gens assez incompétents en matière de jazz pour prôner le be-bop et vouloir l'imposer au public. Les résultats ont été les mêmes et, au dernier Festival de jazz à la salle Pleyel, le public a très bien su acclamer Sidney Bechet, un des grands musiciens de jazz authentique, tandis que les « boppers » ne remportaient qu'un succès d'estime.

Mieux : les compositeurs européens, les amateurs de musique classique ou moderne qui commencent à s'intéresser au jazz, à apprécier la valeur d'un Armstrong, d'un Bechet, se détournent avec mépris du « be-bop », musique qui, soi-disant, se rapproche de la leur, mais qui n'est en réalité qu'un produit factice et maladroitement imité, et qui n'a plus le « tonus » du jazz sans avoir acquis les qualités de la musique européenne.

A la vérité, il n'y a pas de querelle « Nouvelle-Orléans contre bop » (d'autant plus que le style Nouvelle-Orléans n'est qu'une partie du vrai jazz...). Il n'y a pas de guerre du jazz, il n'y a que l'éternelle lutte de ceux qui aiment l'authentique contre ceux qui l'attaquent. Autrefois, l'on se contentait de condamner le jazz en le déclarant « musique de sauvages, d'hystériques ». C'était naïf. Aujourd'hui, la lutte contre le jazz revêt une forme beaucoup plus sournoise : on cherche aigrement à critiquer, à diminuer les grands musiciens de jazz en proclamant, sur un ton de prétentieuse ignorance qu'ils sont inférieurs aux jeunes « boppers ». On introduit la confusion dans les esprits.

Si les jeunes musiciens de jazz se laissaient prendre au piège et abandonnaient les principes nés de l'expérience s'ils renonçaient définitivement à exploiter ce champ déjà si vaste de la musique de jazz pour essayer d'inventer — comme il en serait d'une machine — quelque chose de plus « nouveau », de plus « progressif », c'est alors que ceux qui aiment cette musique pourraient abandonner la lutte, car il n'y aurait plus de jazz...

MODERNISEZ VOTRE RADIO

Branchez ce Changeur de disques automatique SONORA sur votre poste qui sera ainsi instantanément transformé en Radio-Phono combiné automatique.

☆

Ecrivez-nous pour recevoir, sans aucun frais, le dépliant P. 2 contenant les descriptions complètes de toute la gamme de Radio-Phonos combinés SONORA et les changeurs de disques automatiques.

CHANGEUR DE DISQUES AUTOMATIQUE

prêt à être branché aussitôt sur n'importe quel poste. Il joue sans interruption 10 disques de 25 cms ou 8 disques de 30 cms.

PRIX AU COMPTANT **17.750 Frs**

Sonora MUSICALITÉ

USINES ET BUREAUX : 5, RUE DE LA MAIRIE, PUTEAUX (SEINE)

Aujourd'hui samedi

21 h. 15 National, Milan (368 m.), Florence (491 m.)

ARTURO TOSCANINI

dirige au Festival de Venise l'orchestre de la Scala de Milan au Th. de la Fenice : *Anacréon*, ouv. (Chérubini), *Symphonie nº 6, Pastorale* (Beethoven), *Les Eolides* (César Franck), *La Moldau* (Smetana), *Don Juan* (Rich. Strauss), *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, prélude du premier acte (Wagner).

20 h. 45 Inter

WILHELM KEMPF

joue au Festival de Besançon sous la direction de Gaston Poulet : *Suite en si mineur* (Bach), *Concerto en la* (Bach), *Concerto nº 3 en ut mineur* (Beethoven), *Symphonie nº 1* (Brahms).

Dimanche 4 septembre

13 h. 15 National

LES VIGNES DU SEIGNEUR

comédie de Robert de Flers et Francis de Croisset, transmise du Th. de Paris, interprétée par Mary Marquet, Jacqueline Porel, Pauline Carton, Pierre Dux et Pasquali.

Lundi 5 septembre

16 h. 30 Inter

WILHELM KEMPF

Récital Schumann au Festival de Besançon.

19 h. 30 Inter, B.B.C. III, Hambourg, Bruxelles II, Stavanger

BRUNO WALTER

dirige au Festival d'Edimbourg l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire : *Egmont*, ouv. (Beethoven), *Symphonie nº 1* (Beethoven).

21 h. 1 Luxembourg

YVONNE PRINTEMPS ET PIERRE FRESNAY

dans des scènes de *Madame Sans-Gêne*, de Victorien Sardou, avec Alexandre Rignault, Renaud Marie et Denise Benoit.

Mardi 6 septembre

20 h. 30 Inter

FESTIVAL RICH. STRAUSS

transmis de Baden-Baden, orch. Südwestfunk, dirigé par Hans Rosbaud, sol. : Rolfschmidt : *Don Juan*, poème symphonique, *Burlesque*, *Symphonie domestique*.

20 h. 45 Milan (368 m.), Florence (491 m.), Turin (304 m.)

AIDA

Enregistrement de l'opéra en quatre actes de Verdi, avec les meilleures vedettes du chant italien : Maria Caniglia, Benjamino Gigli, Ebe Stignani, Gino Becchi, Tancredi Pasero et Italo Tajo. Orch. et chœurs de l'Opéra de Rome sous la direction de Tullio Serafin.

Mercredi 7 septembre

20 h. 45 Inter

MAGDA TAGLIAFERO

Joue au Festival de Besançon, orchestre sous la direction de Arthur Honegger, Jacques Ibert, Jean Rivier et Gaston Poulet. Solistes : Madeleine Grey et les Chanteurs de Saint-Eustache : *Deux volets pour orchestre à cordes, deux cors et batterie* (Jacques Thérace), *Chants d'Auvergne* (Canteloube), *Cinq mouvements brefs* (Jean Rivier), *Ouverture de fête* (Jacques Ibert), *Concerto pour piano et orchestre* (Reynaldo Hahn), *Cris du monde* (Arthur Honegger).

20 h. 45 Suisse Romande

ERNEST ANSERMET

qui dirige l'Orch. de la Suisse romande, retour d'Edimbourg : *Symph. La Cloche* (Haydn), *Petite symphonie concertante* (Martinu), deux *Nocturnes* (Debussy), *Petrouchka* (Stravinsky).

Jeudi 8 septembre

21 h. 5 Inter

KURT WEILL

Transmission du Th. de la Fenice *Billy Budd*, création, opéra en un acte de Ghedini et *Mahagonny*, opéra en un acte de Kurt Weill, orch. dir. Fernando Previtali et Bruno Rogo.

21 h. 10 Hilversum (301)

JACQUES THIBAUD

Joue avec l'orchestre de la Résidence, dirigé par Carl Schuricht : *Concerto de Mozart*, *La Mer* (Debussy).

21 h. 15 Rome (420 m.)

ARTURO TOSCANINI

dirige l'orchestre de la Scala de Milan : *La consecrazione della casa* (Beethoven), et même programme transmis samedi par Paris-Inter.

Vendredi 9 septembre

20 h. 35 National

FORTUNIO

comédie lyrique de Flers et Caillavet, musique d'André Mess

3 SEPTEMBRE 1939 - 3 SEPTEMBRE 1949 : IL Y A DIX ANS
ces hommes étaient les maîtres de l'Europe ; que sont-ils devenus ?

Nev. CHAMBERLAIN
Premier britannique

C'était à lui qu'était dû Munich qui donna à Hitler une confiance illimitée dans son succès final. Le 3 septembre, cependant, il ne se déroba plus, déclara la guerre à l'Allemagne. Il dut céder plus tard le pouvoir à Churchill en disant : « J'espère vivre assez vieux pour voir la défaite finale de l'Allemagne. » Le destin, hélas, ne l'a pas permis. Il est mort le 10 novembre 1940. Et l'Angleterre est sortie de la guerre victorieuse mais ruinée

DALADIER
Premier français

Il était allé à Munich avec Chamberlain mais, au retour, confia à ses familiers qu'il ne croyait guère à l'efficacité de l'entrevue. Chef du gouvernement pendant la « drôle de guerre », il céda, le 20 mars 1940, la place à Paul Reynaud. Embarqué le 26 juin sur le « Massilia » il fut arrêté et traduit devant la cour de Riom. Déporté par les Allemands à Buckenwald, il fut délivré le 3 avril 1945. Aujourd'hui, comme il y a dix ans, député du Vaucluse.

Adolf HITLER
Führer du III[e] Reich

L'Allemagne nazie, c'était lui... Au 3 septembre, il avait déjà annexé au III[e] Reich, Dantzig, le territoire des Sudètes, l'Autriche et réduit en esclavage la Tchécoslovaquie où régnaient Hacha (Bohême-Moravie, premier dominion allemand) et Tiszo (Slovaquie). Lorsqu'il envahit la Pologne ce fut la guerre, menée par lui avec d'effroyables méthodes. Il est mort comme un rat, le 2 mai 1945, pris dans son bunker de Berlin. Et l'Allemagne n'existe plus en tant qu'Etat

MUSSOLINI
Dictateur de l'Italie

Il rêvait d'une grande Italie, avait conquis l'Ethiopie, occupé l'Albanie... Mais il attendit la dernière minute pour entrer en guerre. Son pays sombra avec lui dans la défaite, mais le renversement des alliances sauva l'Italie de la sujétion complète. Pris par les révolutionnaires le 30 avril 1945, il fut fusillé et son corps suspendu, à Milan, au crochet du marché aux veaux... en compagnie de sa maîtresse. Et l'Italie a perdu ses colonies

Joseph STALINE
Chef de l'U.R.S.S.

Le 3 septembre il fit comme Mussolini : attendre et voir venir. Devant l'effondrement de la Pologne, l'U.R.S.S. mit en application son alliance avec l'Allemagne. Cependant le pays fut entraîné dans la guerre qui lui coûta 17 millions de morts, mais lui assura l'influence sur les « démocraties populaires socialistes ». Staline est resté chef de l'Union Soviétique. Comme il y a dix ans, il continue à suggérer, sans donner d'ordres

BECK
Premier de Pologne

M. Beck était à la fois ancien colonel dépositaire de la pensée de Pilsudski, antisémite et germanophile. Il n'hésita pas, avant septembre 1939, à partager la dépouille tchécoslovaque avec Hitler. Celui-ci oublia tout le 3 septembre pour déchaîner cette guerre éclair qui réduisit la Pologne en 17 jours. Beck ne connut pas l'épouvantable martyr de son pays. Il mourut captif, près de Bucarest, en 1942. Depuis, il y a le rideau de fer

HAAKON VII
Roi de Norvège

Bien que la Norvège comme les autres pays scandinaves — fut convaincue qu'elle éviterait les horreurs d'une guerre, il avait formellement déclaré qu'il combattrait le cas échéant. Aussi, le 9 avril 1940, la Norvège étant envahie après le Danemark, quitta-t-il son pays comme la reine Wilhelmine. Dès la fin de la guerre il a réoccupé son trône et le hitlérien Quisling, qui avait vendu la Norvège au III[e] Reich, a été condamné à mort et exécuté.

LEOPOLD III
Roi des Belges

Il fit tout pour tenir son pays hors de la guerre, sans d'ailleurs prendre les précautions nécessaires en cas d'insuccès de sa politique de neutralité. Le III[e] Reich en profita. Sa capitulation en rase campagne, en mai 1940, lui a coûté non pas la couronne, mais la possibilité de rester sur son trône... après la victoire. Il est toujours roi des Belges... « in partibus ». Dans les environs de Genève, il attend qu'un referendum populaire décide de son sort

WILHELMINE
Reine des Pays-Bas

Elle avait vu la guerre de 1914-1918 et tenta, en 1939, de conserver une neutralité traditionnelle. Mais elle dut se résigner, le 9 mai 1940, à voir la guerre ravager les Pays-Bas. Son armée capitula, mais la reine gagna l'Angleterre, où elle continua la résistance. Elle a recupéré son trône en 1944 et abdiqua fin 1947 en faveur de sa fille Juliana, dont l'époux, prince de Lippe, fut toujours adversaire du III[e] Reich.

STOYADINOVITCH
«Vodja» de Yougoslavie

En 1939, le régent du royaume yougoslave était le prince Paul, mais le maître du pays était Stoyadinovitch, qui se faisait appeler « Vodja », c'est-à-dire Führer. Inutile de dire où allaient ses sympathies. Mais en 1940, lorsque Hitler voulut mettre Belgrade au pas, le dictateur fut renversé. Il s'en alla, le prince régent aussi. La Yougoslavie fut démembrée. La victoire lui rendit l'intégrité territoriale, sous le contrôle de Tito. Ici, le rideau de fer a quelques fissures.

L'amiral HORTY
Régent de Hongrie

L'amiral Horty, dictateur de la Hongrie, après la chute du premier régime communiste magyar, avait, au début de 1939, inauguré une espèce de politique libérale. Il succomba comme les autres sous le poing de fer de Hitler qu'il admirait beaucoup. Alors, ce fut l'expansion fasciste à la Hongrie jusqu'au jour où l'amiral Horty dut se retirer en 1943 pour faire place aux extrémistes à la solde des Allemands. Devant l'avance russe, Horty s'enfuit en Bavière.

GEORGES
Roi de Grèce

Il savait que la guerre n'épargnerait pas son pays et qu'aucune résistance n'était possible. Cependant, Métaxas résista aux Italiens mais ne put arrêter les Allemands. Ce fut l'occupation et la famine. La victoire obtenue, la Grèce recupéra son indépendance et toutes ses provinces, mais subit l'épreuve de la guerre civile. **On se bat encore le long de la frontière albanaise. Georges de Grèce est mort le 1er avril 1947 et Paul lui a succédé sur le trône.**

CAROL
Roi de Roumanie

Décidé à rester l'ami des puissances occidentales, il usa de toute son habileté pour éviter le pire. Mais, dès septembre 1939, les politiciens qu'il avait autour de lui étaient convaincus de la victoire finale de Hitler. Antonesco prit alors le pouvoir politique et Carol dut abdiquer en faveur de son fils Michel. Carol s'exila : il est actuellement au Portugal. **Son fils lui-même a disparu dans la tourmente, avec le trône, le pays a perdu des territoires au profit de l'U.R.S.S.**

BORIS III
Roi de Bulgarie

En septembre 1939, il avait à peu près remis de l'ordre dans son pays. Il espérait bien que l'orage passerait très à l'Ouest. Il n'en fut rien. Après les attaques de Hitler dans les Balkans, ils dut laisser pénétrer les troupes allemandes en Bulgarie, sans prendre d'ailleurs une part active aux hostilités. Il perdit cependant son trône le 29 janvier 1945 et dut transmettre ses pouvoirs à une régence. Puis, Dimitrov (qui est mort lui aussi) institua la république populaire.

MANNERHEIM
Maréchal de Finlande

Son nom est lié aux succès de l'armée finlandaise sur les troupes de Vorochiloff, le long de la frontière de Carélie. Le maréchal était d'ailleurs le principal personnage d'un pays à la fois antihitlérien et antisoviétique. Mannerheim sut conserver après septembre 1939 une liberté d'action relative. Il s'est retiré de la vie militaire et politique après la victoire des Alliés, qui n'ont pu empêcher les Soviets d'exiger de Helsinki des réparations assez onéreuses.

ISMET INONU
Président de la République turque

Dès septembre 1939, il a commencé à négocier pour maintenir la Turquie, sinon neutre, du moins sur un pied qui aurait permis à son armée de défendre le pays. Il lui a fallu beaucoup d'astuce pour éviter que fut entraînée dans la tourmente un pays autour duquel tout s'embrasait. Ismet Inonu a pu s'armer et s'approvisionner dans les deux camps. Il est resté président de la république d'Atatürk.

SALAZAR
Premier du Portugal

Il a changé, en 1939, le vieux dicton portugais : « La guerre au monde entier, la paix avec l'Angleterre... ». Il ne voulait faire la guerre à personne. Et ce fut une neutralité qui valut à Lisbonne d'abriter maints personnages suspects de tous les pays du monde. Vers la fin du conflit, il admit que des bases alliées fussent créées aux Açores. En principe, le Portugal avait un chef d'Etat qui était le général Carmona. Mais le maître du Portugal était Salazar. Il l'est resté.

FRANCO
Caudillo d'Espagne

Il a pu rester tranquillement observateur en 1939. Lorsque les Italiens et les Allemands lui rappelaient l'aide qu'ils lui avaient apportée pendant la guerre civile, il leur répondait qu'il n'était pas prêt et avait des exigences croissantes qui devinrent inadmissibles. Les astuces de sa diplomatie lui ont valu de passer en 1939, en 1943 et en 1945 des caps très difficiles. Il est toujours Caudillo d'Espagne, tout en ayant entamé un flirt qui dure encore avec l'infant don Juan.

Vous souvenez-vous encore de ce 3 septembre 39 ?

0 heure Depuis le 1er septembre 4 heures du matin, les armées allemandes envahissent la Pologne. Les chancelleries sont sur le qui vive tandis que les trains de troupes sillonnent l'Europe.

3 h. Les Panzerdivisionnen approchent de Czetochowa, sanctuaire national de la Pologne.

4 h. Des premiers ministres de Lettonie, Lituanie et Estonie se concertent au sujet de la conduite à tenir.

4 h. 30 Le cabinet britannique qui siège en permanence envoie ses ultimes instructions à sir Neville Henderson, ambassadeur d'Angleterre à Berlin.

5 h. 30 A Paris, le metteur en page du « Journal officiel » « boucle » un numéro historique. Il contient, en effet, le décret proclamant l'état de siège et la loi autorisant l'ouverture de plus de 45 milliards de crédits militaires supplémentaires (valeur 1949 : environ 900 milliards).

5 h. 45 Au Vatican, le pape s'abîme dans une prière qui durera si longtemps que le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat, inquiet, devra pénétrer dans les appartements pontificaux.

6 h. Le réveil sonne dans tous les cantonnements de France. A la « décision » de beaucoup d'unités : Essai des masques à gaz.

7 h. Les trois gouvernements baltes proclament leur neutralité.

7 h. 30 Les ministres de la Confédération helvétique se réunissent à Berne. Ils proclameront la neutralité de la Suisse et nommeront le colonel divisionnaire Guisan unique général de l'armée suisse.

8 h. Dans toute l'Europe, les postes de radio fonctionnent. Le Dr. Goebbels fait ses débuts au micro en commentant les victoires allemandes en Pologne.

8 h. 15 A Varsovie, quatre bombes, lancées par un Stuka, tombent dans le jardin de l'ambassade des Etats-Unis.

8 h. 40 Le « Reichsanzeiger » (« Journal officiel allemand ») publie l'ordonnance mobilisant toutes les Allemandes de 17 à 25 ans.

8 h. 45 A Paris, le général Gamelin pénètre dans le cabinet de M. Daladier, président du Conseil.

8 h. 50 L'agence Havas diffuse une note à l'attention de tous les journaux de France : Interdiction, jusqu'à nouvel ordre, de publier le bulletin météorologique. La Censure fonctionnera effectivement le 4 septembre, à 0 h. 1'.

9 h. Le gouvernement britannique publie le texte des instructions envoyées à sir Neville Henderson :

Si à 11 heures la cessation des hostilités et le retrait des troupes allemandes de Pologne ne sont pas ordonnés, la Grande-Bretagne se considérera en état de guerre avec l'Allemagne.

9 h. 20 En sortant de chez M. Daladier, le général Gamelin croise M. Bonnet, ministre des Affaires étrangères.

Le président du Conseil recevra encore, dans la matinée, les ambassadeurs de Pologne et de Grande-Bretagne. Ce dernier annoncera à M. Daladier que le gouvernement de Londres ne voit pas d'objection à ce que notre ambassadeur à Berlin, M. Coulondre, fasse, quelques heures après son collègue britannique, la même démarche faite par ce dernier auprès de von Ribbentrop.

9 h. 35 Sir Neville Henderson sort de la Grande Chancellerie du Reich. Von Ribbentrop a répondu négativement à la demande britannique.

9 h. 55 Le général Gamelin fait envoyer à tous ses commandants d'armées l'ordre de se « tenir prêts à toute éventualité ».

10 h. 30 A l'ambassade d'Allemagne, à Londres, on déclare : « Nous ne savons rien de précis. »

11 h. 15 Discours radiodiffusé de Chamberlain : « Aucune réponse positive n'ayant été faite à notre demande adressée au gouvernement allemand, notre pays est actuellement en guerre avec l'Allemagne. La France et nous, en vertu de nos obligations, allons nous porter à l'aide de la Pologne, qui résiste d'une façon si héroïque à l'attaque honteuse et non provoquée dont elle est victime. Que Dieu nous bénisse et défende le Droit. »

11 h. 45 Exercice d'alerte à Londres. Après avoir essayé son masque à gaz, George VI nomme lord Gort commandant en chef du corps expéditionnaire britannique et le général Ironside chef d'état-major impérial.

12 h. M. Lebrun, Président de la République français, reçoit M. Daladier pendant vingt-cinq minutes.

12 h. Déclaration de Chamberlain et de Churchill aux Communes. Ce dernier : « Nous nous battons pour sauver le monde entier de ce fléau pestilentiel qu'est la tyrannie nazie et pour défendre tout ce que l'homme a de plus sacré. »

12 h. 30 A Berlin, M. Coulondre ambassadeur de France est reçu par von Ribbentrop en présence du traducteur officiel Schmidt. Après avoir fait la démarche identique à celle de l'ambassadeur d'Angleterre, M. Coulondre plaide « pour les femmes, les enfants, les innocents qui vont être les victimes de la guerre ». Le traducteur traduit avec des sanglots dans la voix. Mais rien à faire. La France sera donc en guerre avec l'Allemagne à 177 heures, car le gouvernement français est décidé à remplir ses engagements envers la Pologne.

14 h. La Hollande proclame sa neutralité.

14 h. 20 A Paris, M. Daladier reçoit l'amiral Darlan, commandant en chef de la flotte française.

16 h. Le gouvernement britannique est remanié. Churchill devient Premier lord de l'Amirauté. Les équipages de la Royal Navy sont prévenus par un télégramme circulaire : « Winnie est revenue. »

16 h. 30 Le Quai d'Orsay fait connaître l'ultime démarche de M. Coulondre.

17 h. Etat de guerre entre la France et l'Allemagne. D'après la Convention de La Haye d'où le 5 octobre 1907, les hostilités ne commenceront que le 4 septembre à 5 h. 02 (lever du jour).

17 h. 05 Tous les préfets de France ouvrent la chemise cachetée qui contient les consignes en cas de guerre : organisation de la police, défense passive, rationnement.

17 h. 10 La neutralité belge est proclamée. Le cabinet est remanié avec l'entrée au gouvernement de cinq socialistes.

17 h. 15 M. Coulondre fait demander les passeports pour le personnel de l'ambassade de France à Berlin. Les intérêts de la France sont confiés à l'ambassadeur des Etats-Unis.

17 h. 20 Dans une note à tout le personnel diplomatique accrédité à Paris, la France fait connaître officiellement qu'elle est en guerre avec l'Allemagne. Dans toutes les ambassades et légations de France à l'étranger, les chefs de mission reçoivent la même dépêche.

18 h. Discours radiodiffusé de Georges VI, à l'Empire britannique.

18 h. 45 Six grands camions de la S.N.C.F. commencent à se remplir rue de Lille. On déménage l'ambassade d'Allemagne.

19 h. L'amiral Doenitz envoie ses instructions de guerre à tous sous-marins allemands : « Couler tout navire anglais ou français. »

20 h. Allocution radiodiffusée de M. Daladier : « La France et l'Angleterre ont multiplié leurs efforts pour sauvegarder la paix. Elles ont fait, ce matin encore, une pressante intervention à Berlin pour adresser au gouvernement allemand un dernier appel à la raison et pour l'ouverture de négociations pacifiques. L'Allemagne nous a opposé un refus. En vous dressant contre la plus effroyable des tyrannies, en faisant honneur à notre parole nous luttons pour notre sol, nos libertés, notre France éternelle. »

20 h. 30 Comme la nuit tombe les chefs d'îlots commencent leur ronde. Toutes les lumières doivent être camouflées. Ce régime durera — à Paris tout au moins — 1.708 nuits.

22 h. Les troupes françaises placées en avant de la ligne Maginot s'apprêtent à prendre le contact.

23 h. Discours radiodiffusé de Roosevelt qui rappelle ses efforts en faveur de la paix. Il annonce la neutralité américaine.

23 h. 30 Le Danemark, la Norvège, la Suède, la Hongrie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie annoncent leur neutralité.

23 h. 30 En Pologne, Czetochowa tombe entre les mains des Allemands.

24 h. L'Italie restant neutre, la frontière franco-italienne est rouverte

CE QU'ILS DISENT DIX ANS APRÈS :

PAUL REYNAUD :

« En ce cet anniversaire, puissent les peuples comprendre pleinement combien il leur a coûté d'être mal dirigés. Car c'est un fait qu'aujourd'hui encore les mauvais dirigeants abondent. »

P.-H. SPAAK :

« Dix ans en trois périodes, la guerre et ses horreurs ; la paix et ses illusions ; le relèvement et la défense de l'Occident. Concentrons-nous sur cette troisième période. Ses objectifs sont de sauver la civilisation chrétienne et humaine, dont la base est, en dernière analyse, le respect de la personne humaine, d'assurer la paix et la démocratie, de réaliser la justice sociale. Le moyen d'atteindre ces objectifs ? Une force de volonté ne connaissant aucune faiblesse. Si nous le voulons, ce sera la victoire. »

Mrs ROOSEVELT :

« Aujourd'hui, nous espérons une ère meilleure pour nous tous, et nous pensons réussir à créer entre les nations du monde, grâce à l'Organisation des Nations Unies, une compréhension plus vaste et une meilleure chance de paix.

ET CETTE PETITE PARISIENNE OU EST-ELLE, AUJOURD'HUI ?

Plus que tout autre document, cette photo, prise le 3 septembre 1939, sur le quai d'une gare parisienne, et publiée à l'époque par un de nos confrères hebdomadaires, évoque tout le tragique de la guerre. Les enfants ont été rassemblés, en hâte, pour être évacués. Dans le dos, on a cousu sur leur manteau une étiquette qui porte leur nom. Cette fillette au visage angoissé mais résigné, avait, sans doute, sept ou huit ans en septembre 1939. Aujourd'hui, si la guerre l'a épargnée (et peut-être l'enfant anonyme d'hier se reconnaît-elle ici ?), c'est une jeune fille. Toute sa jeunesse aura été ternie. Ses jeunes ans resteront marqués par l'évacuation, l'exode, les bombardements, le souvenir d'un parent prisonnier, déporté ou fusillé. Ils seront, par contre, illuminés par le souvenir merveilleux des heures de la Libération et de la Victoire.

Vous pouvez *maintenant* nous
TÉLÉPHONER
vos
PETITES ANNONCES
il vous suffit d'appeler
RIC 63.73 (4 lignes groupées)

RAPIDE — Vous aurez des réponses à votre annonce le lendemain, avant midi.
IDEAL — Vous n'avez pas à vous déranger. Pas de perte de temps.
CERTAIN — La clientèle sélectionnée de « Paris-presse l'intransigeant » vous garantit un rendement maximum
6 HEURES — Téléphonez avant 18 heures votre annonce paraîtra le lendemain.
3 SOLUTIONS — pour domicilier vos annonces : Chez vous, chez nous ou votre numéro de téléphone
7 EMPLOYÉS — à votre disposition pour vous aider à rédiger au mieux votre annonce
3 RUBRIQUES — particulièrement intéressantes : Offres d'emplois. Automobiles. Occasions.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues
100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Jeune danseur ballet classique autrichien dem. emploi, à part. octob. ou novemb. Zimmermann. Mon. 44-64

Jeune homme 22 a. sans spécialité cherche place, sérieuses références. Ecrire Havas Limoges N° 0261-E.

Ménage sér. référ. contrôlables ch. place gard. malad. propr. ou poste conf. peut fort. Caution. Faire propos. Ecrire *Paris-presse* 514.

EMPLOIS DE BUREAU

J. Fil. 25 ans bon. 6due, b. instr. dactylo, angl. allem. cn. secr. domic. centre. Ecr. *Paris-presse* 516.

COUT. MODES, CONFECT.

Ouvrier tailleur mesure ou confection sérieuses références demande place pour atelier. CHAPEAU, 54 bis, r. de la Fédération (15e).

GENS DE MAISON

J. F. 22 a. ch. place bonne sachant cuisine, bonnes référ. AN. 273. Hall Presse, 7, pl. Clichy. Ch. journée pr couture lingerie, etc. Ecr. « Paris-presse » 512.

INDUSTRIE

44 ans, commiss. parfait. téléph. ayant été chef production chef magasinier et manutent. ch. emploi maîtrise et contrôle, lieu indifférent. Ecr. « Paris-presse » 521.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Dem. J.F. dact. aide-compt. début. Ecr. BLED, 241, bd Voltaire-11e.

Jeune F. cherc. trav. empl. écrit. Ecrire CHANCEREL, 2 r. Pierre-Rousselle, BAGNEUX (Seine).

Employée aux écrit. aut. notions comptabil. et dactylo demand. par S.I.E.G., 30, quai du Louvre.

Dem. **SECRETAIRE**

Sténodactylo exp'rim. pour service ventes. Se présenter lundi à partir 10 h. : O.M.I.C. (Machines à écrire) 29, rue Pajol PARIS (18e).

Rech. h. sténodact. compt. 30-40 a. sit. stab. Ecr. av. réf. 816 CREPAIL 37, avenue Raspail, Gentilly.

Empl. bur. lib. serv. milit. pour réf. et expéd. march. au cour. métall réf. contrôlable. — MIO, 42, avenue Grande-Armée (16e).

Sténodact. franç. ou angl. esp. Tissard, 14, rue Grange-Batelière.

Sténodact. franç. ou fr. anglais, exp'rim. libre, bonne orthogr. pr. après-demidi à mi-journée, indiq. âge réf. prétentions. BLAKELL, 54, rue de Clichy (9e).

COUT. MODES, CONFECT.

On d'm. 1 vendeuse fourrure qualif. Réf. exigées. 1 mécanicienne fourrure fin. 1 ouvrière à main et 1 apprentie. Se prés. FOURRURES RENEL, 5, avenue Victor-Hugo.

On demande ouvrières qualifiées pour confection femmes sur machines plates, jupes et chemisiers. Tissutriout, 100, r. Vaugirard-15e.

OUVRIERES Mécaniciennes qualifiées pour vêtements enfants pour l'ATELIER
Se prés. 33 rue **BONNEFONT** des Jeûneurs
Si pas capables s'abstenir.

Dem. J.F. 126, rue Réaumur (2e) dem. une très bonne modéliste pr belle blouse et beau déshabillé. Se présenter le matin de préférence.

Dem. tr. bon ouvrières 1re main qualif. au taff. pour doublures. Sér. réf. exig. Ecr. JOSTE, 17, Chaussée de la Muette, Paris-16e.

On demande Surfileuses-Ourleuses Colleteuses et Ourleuses 2 aiguilles pour indémaillable et interlock. Ets RESSA, 15, rue Martel (10e).

Demande pour soutien-gorge première très capable et très bonne mécanicienne. Se présenter chez BEARD, 45, rue de Clichy, Paris.

FAUX-COLLIERES et **MECANICIENNES**
A domic. spécial. chemises mesure. Se présent. av. modèles KERLAU, 54, Fg Montmartre, de 9 à 12 h. Mécanicien Tricot suscept. dirig. atelier machines rectilignes. Ecr. BRESIN, 122, rue Compans (19e)

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e). Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Ch. professionnels en calques industriels pr travx domic. Réf. D.G. 61, rue Damrémont, PARIS (18e)

On demande :
TOLIERS TOLIERS-FORMEURS, SOUDEURS A L'ARC, DESSINATEURS petites études carrosserie et DESSINATEURS débutants. Cantine. Avantages sociaux : Carrosserie GENEVE, 46, rue Ledru-Rollin IVRY (Sne) (Métro : Pierre-Curie)

B. mécanicien-motoriste b. brico. pr entret. usine. Sér. référ. exig. PERSEC, 74, rue Gergovie, Paris.

Ions Professionnels CHAUDRONNIERS et TOLIERS dem. pr Maison F. FOUCHE, 3, Rte St-Denis, LA COURNEUVE Autobus 150 et 177. Gare : La Courneuve. (Cart. Avantages soc.)

CHAUF. CENT. dem. aide-ment. qual. 34, rue Vital. TRO. 88-83.

DIVERS

Dem. Cartonnières de fin pour travail en atelier ou à domicile. Si pas du mét. s'abstenir. Ecr. 6800 Az. Maille, 7 rue des Italiens.

STEFEN, 38, Boulev. Italiens, dem. très bonne vendeuse chaussures. Ecrire en indiquant référ.

Hom. 35 à 40 a. pr grosse maison, ayant permis camion, sér. référ. Goserpin, 28, r. Montreuil Paris.

Je cherche un apprenti biloutier. Schneller, 33, r. Le Peletier (9e).

ARGENTINE. Très bonne situation à mécanicien grande expérience spécialisé machines à coudre lingerie indémaillable Singer. Union Spécial. Ecrire HAZAN, Hôtel Plaza-Athénée, Paris (8e).

Import. magas. tissus à St-Etienne dem. très bonne vendeuse. Situat. d'avenir. Ne pas écrire ou se présenter sans références et références ler ordre. RÉVOL, 10, place Dorian SAINT-ETIENNE (Loire)

Pour chaque canton dem. agent assurances et crédit sér. form. nouvelle. — C.O.S.A., 162, rue Péronnet, NEUILLY-SUR-SEINE.

Travaux à façon 200 fr

Menuiserie agencement installation rapide magas. appart. ROQ. 80-87

Gérances 300 fr

Très sér. ch. gérance immeub. facile banl. Prov. Ecr. *Paris-presse* 513.

Représentations 500 fr

Fabricat dem. repr. sér. poss. voiture pr visiter détail, lingeterie Bretagne, Normandie, Centre. AN 274. Hall Presse, 7, pl. Clichy.

Import. biscuit, dem. représent. pr banl. Paris av. voit. de préf. Ecr. av. références *Paris-presse* 522.

FABRIQUE PEINTURES MATES LAVABLES formule nouvelle recherche agents pour province. Ecr. HAVAS 01187 MARSEILLE.

Chang. situation vend bas prix carte outillage spéc. conv. ing. ou ass. Téléph. VAU. 94-12.

REPRÉSENTANTS jeunes et actifs dem. par impte Maison gros et importat. pr vêt. quincaill. bonneter. couleurs. Paris et banl. Ecr. av. réf. à N° 6254-8, Compagnie Publicité, S. rue Dordogne-17e q.fr.

Ch. repr. exclus. auto (moto) pr vte huile graissage ds S. et S.-O. Fixe + comm. Ecr *Paris-presse*, 505.

Fabr. art. nylon rech. pour Paris et départ. Repris. à la commiss. visit. Bazar et Bimbeloterie. Ecr. HAVAS, LYON, N° 4557.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Echangerais SUPERBE BUICK contre BURRAUX à PARIS. Téléph. MIChelet 12-07.

Echangerais LUICK 1946 cond. intérieure contre décapotable Téléph. MIchelet 12-07.

ACHATS 450 fr.

A.C.H. ttes voitures. Paiem. suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

202 Berline 48 mod. 6t. 6 pneus, IX Argus. 135, Bd Sérurier (19e).

Hotchkiss 17 cv. 60.000. Mon. 70-33

U 23 Fourg. modif. spéc. p.meubles tt agence. DID. 46-45.

V8 FORD américaine bon état, 260.000. Téléph. NOR. 84-78.

Particul. vend 4 CV. RENAULT bleue 1948. Téléph. ODE. 16-37.

Simca-5 40 imp. 175. Vis. dim. mat. Frigad, 72, r. J.-Bleuzen, Vanves.

Particulier vd camionnette 202 U décembre 1948 état neuf. Visible 40, rue Jouffroy. Tél. WAG. 08-88

Part. vd Delahaye 5 T. Diesel 49, Muraire 105, rue Castagnary.

Part. vend 202-39, carr. et mécan. parf. Garantie. Ascher. Aut. 93-72

Cours, Leç. Ecoles 500 fr.

PARENTS qui êtes forcés pour ne regretterez pas de nous confier vos enfants. Brillants succès aux examens, prix modérés. Ecole St-LOUIS, garçons LOUVIERS (Eure)

Chiens 500 fr

Chasse et choix tres races, 43, r. Alex.-Pesnon, Montreuil. AVR 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Mr seul, bons référ. cherc. à louer studio ou petit app. meub. tél. s. de b. Ecr. B.P. 989, FREMONT 12, rue Jacquemont, PARIS-17e.

Docteur cherche p. à t. central, 4 à 5 p. Confort. Ecrit. meublé avec ou sans garage. GRA. 18-18 S.

NON MEUBLES 450 fr.

Cherc. app. 2 p. cuis. s.d.b. ou studio, mgt, acc. rez-ch. LAB. 77-93

Cherch. louer appartement avec reprise. Ecrire *Paris-presse* 970.

ECHANGES 450 fr.

35, rue Poussin. Boutique et App. contre petit appartement centre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Mais. llb, 4 p. bourg. ts fin cau, élec. dép. jard. fruit. tr. b. état facilités. Guillot, Fleury (Yonne).

Aff. except. Rive manoir normand du XVIIe prox. mer. 9 p. + dép. Px à déb. Ecr. *Paris-presse* 517.

Ft Boutigval, chalet 3 p. a/sol à réparer, 1 p. indép. libre, 610 m. fruit. Ec. SICTIET Havas Bonnières

A VENDRE, 1/2 belle propriété 2/3 ha. 1/2 bois, 2 Vallée. Prix intér. Me REY, notaire, Montfermeil. Visites dimanche.

Vieilles Maisons, r. Bateau Montereau

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

A CEDER portefeuille manquerie ville Côte d'Azur, gros clients avec ou sans logement 4 pièces. Ecrire HAVAS NICE N° 147.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

ALIMENTATION 450 fr.

REIMS EPIC, 11.000 par jour Lagt. 500 à débattt. NICOLAS 43, rue Bacquencis.

BARS, CAF, HOT, REST. 450 fr.

TABAC-BAR à TOURS. Affaire impeccable. Chif. aff. 20.000.000. CENTRE-AGENCE, 12, rue de Bordeaux, TOURS.

Vds direct. BAR. Tél. AVR. 25-10

A vendre à PERPIGNAN HOTEL-RESTAURANT, centre ville, tout confort, clientèle choisie, bénéfice net 250.000 par mois. Affaire à saisir. HUGOL, 32, rue Mailly, PERPIGNAN.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Belles mécaniques diesel 750 et 1.000 Mises à vendre ou à louer. Téléph. MIChelet 12-07.

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

ACH. MACH. à ECR. VAU. 74-56

Dès le début, les Lorrains se sont montrés plus ardents et

Nancy, par BOTTOLIER, marque le premier contre Stade-Red Star

Encore une victoire... *et mène 1 à 0 à la mi-temps*

Il est 15 h. 3, quand M. Flament donne le coup d'envoi du match Stade Français-Nancy. Les Lorrains ont gagné le toss et choisissent de jouer le soleil dans le dos. Aucun changement dans les deux formations.

C'est Nancy qui conduit la première attaque dangereuse, par Ben Brahim, mais la balle sort hors des buts.

Le Stade Français contre-attaque par Favre et Guttierez. Julliard passe Arnaudeau, mais Hatz sauve facilement.

Coup franc pour Nancy : Deladerière le tire devant les buts. Hatz repousse, mais Bottolier met dehors. Nancy continue à dominer.

A la 10e minute, un service de Favre à Sesia amène l'ailier droit parisien devant Favre, après avoir feinté Cecchini. Le shoot qui bat Favre est renvoyé par la barre.

Une attaque de Nancy est arrêtée pour hors-jeu de Bottolier. Le jeu clair est agréable à suivre, Nancy étant légèrement supérieur au Stade et sa ligne d'attaque faisant preuve de plus de mordant.

Julliard passe Arnaudeau après s'être dédoublé avec Nunge, mais son shoot de trop loin ne peut inquiéter Hatz.

Coup franc pour le Stade, sur charge de Cecchini. Sesia le reprend, de la tête, mais Favre arrête. Guttierez obtient le premier corner de la partie (18e minute). C'est Laborde qui le donne très bien. Favre sauve au prix d'une bonne détente, devant un paquet de joueurs. Nancy, deux minutes plus tard, obtient, lui aussi, un corner par Deladerrière. Ce dernier, qui le tire, botte nettement derrière. Un service de Nunge à Ben Brahim met le Nord-Africain en position, mais son shot est, une fois de plus, à côté.

Première attaque dangereuse

Un centre de Favre est détourné par Favre. Mais Grégoire reprend et tire en force. Sesia intercepte. Mais Favre sort et sauve ses buts.

Robert JOURDAN.

Il y a vingt-cinq minutes que l'on joue. Le Stade se reprend et fait jeu égal maintenant. L'arbitre accorde un coup franc à Pascual, puis un autre à Vernier. Sans résultat.

Un but pour Nancy

Au centre, Bottolier sert Bronée. Le Danois lance Deladerrière, qui centre au cordeau, malgré l'interception de Pascual. Bottolier reprend de volée et marque un très beau but pour Nancy, à la vingt-huitième minute.

Nancy, 1 ; Stade, 0.

A la mi-temps : Nancy, 1 ; Stade, 0.

...de ce super-champion

Après Milan-San-Remo, le Tour d'Italie, le Tour de France, le championnat du monde de poursuite et d'autres succès que nous passons sous silence, Fausto Coppi, ici riant de toutes ses dents après sa plus belle victoire de l'année — le Tour de France — ajoutera-t-il, cet après-midi, le Critérium des As à son palmarès ?

"Je suis un peu fatigué mais je désire gagner" nous dit COPPI

Arrivé hier soir en compagnie de Van Est et de son soigneur Driessens, Fausto Coppi est descendu à l'hôtel d'Angleterre et de Belgique, boulevard Magenta. Ce matin, tôt levé, le vainqueur du Tour de France est resté un long moment chez un mécanicien pour préparer son matériel. Vers 10 heures, Fausto est parti faire un tour à vélo pendant une heure.

A son retour, il est allé déjeuner :

— Je suis un peu fatigué par ces incessants voyages, nous a-t-il dit. Mais je ne suis pas venu courir les « As » pour prendre un contrat. Gagner est mon désir le plus cher. Vous savez bien que je n'ai pas le droit de décevoir les sportifs parisiens.

Lauredi, Haëgel, Pontet dans Paris-Commercy

Encouragé par sa récente victoire dans le Tour de la Haute-Saône, Haegel comptera parmi les favoris de Paris-Commercy, qui se disputera demain, sous le patronage de « l'Equipe ». Nous disons bien parmi les favoris, car les coéquipiers de Haegel : Cathelin, Lauredi, Ponter, Mignat, Renauud, etc. voudront également s'imposer avant les « Nations »...

Ainsi, « l'écurie » Mulon semble devoir l'emporter, mais elle comptera des rivaux décidés en L. Lauk, Maelfait, Guillier, Scalbi, Renard, Lasne, Colliot, Elie, Pawlisiack, A. Sérès, Delille, Baito, Rossi, Bourlon, Marcelak, Shoraechi, Goasmat, Pividori, Thuayre, Devraese, etc.

F. T.

Petitfils indisponible Reims joue de malchance

Le Stade de Reims traverse décidément une crise malheureuse. Nous venons de rencontrer M. Henri Germain, directeur sportif de ce club, qui nous a fait les déclarations suivantes :

— Non seulement, nous ne pourrons pas mettre en ligne Batteux ni Pierre Sinibaldi, mais il faudra également remplacer Petitfils. Ce dernier joueur effectuait hier matin une dernière séance d'entraînement, lorsqu'il se démit la cheville. Il nous faut donc pourvoir à son remplacement. C'est Pellegrino qui occupera le poste ainsi laissé vacant.

» Si Pellegrino ne donne pas satisfaction à ce poste, il y aura interversion avec Bini, l'ailier droit.»

Et M. Germain termine en souhaitant que la malchance ne poursuive pas son club jusqu'à la fin de la saison. — V. D.

Pour le 3me tour du championnat

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

La machine lilloise en danger devant un Marseille survolté

Grégoire, le "stoppeur"

GREGOIRE (Stade-Red Star) revient en forme. On le voit, sur cette photo, disputer le ballon (invisible) au Rennais Rabstijneck qu'il stoppe avec sa maîtrise habituelle. Aujourd'hui, il aura la charge de marquer le Nancéien Ben Brahim.

Un match de la troisième journée du Championnat de Division nationale l'emporte sur tous les autres sans discussion : celui qui opposera à Marseille les équipes de l'Olympique de Marseille et de Lille.

● D'après les résultats des deux précédents dimanches, il semble difficile de ne pas envisager le succès probable des Lillois, deux fois vainqueurs, sur les Phocéens, durement éprouvés, il y a huit jours, à Nancy.

● Mais la défaite des Marseillais n'a pas été sans porter ses fruits. Trois joueurs nouveaux, Libérati, Pujalte et Mahjoub, ont été incorporés dans l'équipe, et l'entraînement de la semaine a dû être « pimenté » d'un cours sur le moral qu'il faut « posséder pour vaincre ».

● Et puis, le match aura lieu à Marseille, devant un public qui espère bien assister à une victoire de ses « favoris », qui risquent en même temps : être hissés sur le pavois, s'ils sont gagnants, ou vilipendés, s'ils sont battus !

● Donc, forcing probable du onze de l'O.M. dès le début du match, avec ou sans effets positifs, mais aussi fortes possibilités de Lille, dont la défaite ne peut être envisagée, car son équipe — véritable machine à combattre et... à gagner — s'améliore au même titre que ses adversaires.

Reims handicapé sans Batteux

● Reims, peu heureux jusqu'ici, s'apprête à faire payer aux Girondins sa déconvenue des deux premières journées. Mais si le « onze » remois profitera de l'appoint du centre avant international hollandais Appell, il sera privé des services de Batteux, blessé, et de Pierre Sinibaldi, suspendu.

● Ce qui est là, on en convient facilement, un handicap sérieux. « Appell compensera celui-ci en partie, et Prouff, dont on a annoncé la rentrée, doit combler le fossé, s'il est en forme. » Voilà ce que disent les supporters champenois entôlés sous la bannière que porte André Durand.

● Cependant, il ne faut pas négliger les chances de la formation des Girondins, qui vient de battre celle du Stade-Red Star. Il lui manquera encore Libar et Swiatek, mais de Harder (autre Hollandais fameux) est capable de mettre à mal la défense rémoise, avec l'aide efficace de Kargu. Pourtant, nous croyons à un succès de Champenois.

● Roubaix, qui n'a qu'un point, va recevoir Lens, qui en possède quatre, et malgré le déplacement de choix du « onze » lensois, nous ne serions pas autrement surpris qu'il soit battu. Le C.O.R.T. s'améliore tous les jours et il profitera contre Lens de la rentrée de Robert Meuris, qui stabilisera sa ligne de demis.

● Très serrée également se présente la rencontre de Sochaux avec Rennes. Les deux formations paraissent très près l'une de l'autre, mais Sochaux aura l'avantage de jouer chez lui et, de ce fait, partira favori.

● Montpellier, qui n'a pas dû avaler facilement la pilule « offerte » par Lille, et les Stéphanois, qui vont rendre visite aux poulains de Winkelmans, auront à faire tout autre chose qu'une promenade de santé. Il est probable pourtant que Cuissard et ses partenaires ramèneront au moins un point du Clapas.

Toulouse et Nice favoris

● Toulouse, pour recevoir Sète, a apporté quelques modifications à la composition de son équipe. Le jeune arrière Mouynet est claqué, mais Jean Lanfranchi, Urbarski et Poblome feront leur entrée dans le « onze ». Sète présentera son équipe habituelle, et Toulouse a beaucoup de chances pour lui.

● Le long déplacement de Strasbourg à Nice n'avantagera certainement pas la formation alsacienne, et comme les Niçois — mis en confiance par leur succès sur le Racing — joueront avec autorité sur un terrain où ils ne consentent pas à être battus, les deux points du match iront grossir leur actif.

● Le Racing est hésitant dans la composition de l'équipe qu'il va présenter à Metz. Toutefois, on s'attend à voir Quénolle remplacer Courteaux, et Wadoux prendre la place de Vaast, indisponible pour blessure à la cuisse, et l'ensemble — avec Leduc probablement — aura fort bonne allure.

● Metz, qui cherche encore sa voie, aura donc à faire face à une tâche difficile, si difficile qu'elle nous paraît au-dessus de ses moyens.

Nous parlons par ailleurs du match Stade-Nancy, qui a pris beaucoup d'intérêt du fait du succès étincelant remporté par le onze lorrain sur celui de Marseille.

Avantage aux visités en 2e division

● Plus calme que celui de la Division nationale est le programme de la division inférieure, mais si Le Havre, Marseille II, Nîmes paraissent devoir respectivement vaincre aisément Troyes, Le Mans, et le C.A. Paris, les autres rencontres laissent le pronostiqueur dans l'expectative.

● En effet, si Cannes a fait figure jusqu'ici de concurrent sérieux à la montée, il va lui falloir jouer demain contre Angers, qui a battu Marseille II.

Si Lyon a fait un début plus qu'honorable, on peut craindre pour lui le déplacement d'Alès qu'il va effectuer, et il est bien hasardeux de déclarer que Besançon vaincra Nantes à Nantes, malgré son excellente tenue devant Alès, qui a fait match nul avec Cannes, lequel vient de battre le onze nantais !

● Il en est de même pour Béziers-Toulon et pour Amiens-Valenciennes, d'autant plus que dans cette division l'avantage du terrain joue considérablement.

● On s'en apercevra aussi à Rouen, où se produiront les formations du F.C. Rouen et de Monaco. Cette rencontre permettra sans doute aux joueurs normands leur première victoire. Pronostic contraire à celui que nous exprimerions si le match avait lieu au stade Louis II.

Lucien GAMBLIN.

Le RACING *veut faire oublier, à Metz, sa mésaventure niçoise*

Le Racing est parti pour Metz avec la ferme intention de gagner. On ne cache pas, rue Ampère, le désir de faire un très bon championnat cette saison. Pour cela il ne faut pas perdre beaucoup de points dès le départ.

L'accident du Parc, contre Nice dimanche dernier, a déjà fait perdre aux Parisiens le contact avec Lille qui paraît le grand rival cette année. Mais en même temps que le Racing matche à Metz, Lille affronte Marseille près de la Canebière. C'est donc, en cas de victoire parisienne et de défaite nordiste, l'occasion pour les Parisiens de combler les deux points de retard qu'ils ont.

La formation du Racing est sensiblement renforcée avec les rentrées de Grillon, Quénolle et Leduc, mais sera désavantagée par l'absence de Vaast.

Si les avants ne tirent pas davantage au but que devant Nice, le succès sera difficile. On pense que l'avant centre Quénolle remédiera à cette lacune.

Ainsi défense renforcée avec Grillon et attaque plus dynamique avec Quénolle permettent aux Parisiens d'être confiants dans le résultat de la rencontre.

METZ

Val (1)
Frey (2) Linkenheld (3)
Goglia (4) Wahl (5) Grabkowiak (6)
Follmann (8) Sbrogila (10)
Baillot Guthmuller Cisowski
(7) (9) (11)

Moreel (1) Quenolle (9) Gabet (7)
Wadoux (10) Leduc (8)
Lemaitre (6) Lamy (5) Arens (4)
Delgado (3) Grillon (2)
Vignal (1)

RACING

Arbitre : M. JEUDY.

J'attendrai (air connu) Le record de Wilson : un an sans combattre

Je crois que le noir Wilson, vainqueur de la compétition européenne des poids lourds, à Bruxelles, l'automne dernier, détient un record. Sans avoir été blessé ou avoir souffert de maladie, il est resté au repos : il n'a pas disputé un seul combat. Au lieu de profiter du retentissement énorme qu'avait eu sa victoire sur Olek.

Le plus curieux, c'est que Wilson, au lieu d'aller à la plage ou à la campagne, est resté, cet été, à Paris et s'est entraîné tous les jours. Pourquoi ? Son manager, Sieglish serait, paraît-il, trop exigeant et demanderait, pour rencontrer Olek, une bourse supérieure à celle promise à ce dernier. Wilson peut-être se retirera-t-il un jour sans avoir combattu.

Oui, mais il aura suivi avec assiduité les cours de français à l'école américaine.

120 espoirs, sur 120 kilomètres à Issy-les-Moulineaux

Cent vingt engagés dans le Grand Prix des Commerçants d'Issy qu'organise aujourd'hui le C.C. Moulineaux, sous le patronage du Journal du Dimanche ! C'est dire que tous les espoirs de la région parisienne, actuellement classés en troisième et quatrième catégories seront au départ.

Le circuit de trois kilomètres sera à couvrir quarante fois et empruntera l'itinéraire suivant : rue J.-P.-Timbaud (départ en face le n° 6), rue J.-J.-Rousseau, boulevard Garibaldi, avenue de Verdun, rue J.-P.-Timbaud.

L'épreuve groupera une quantité de clubs, les plus importants effectifs étant ceux de l'A.C.B.B., de l'U.S. Franco-Belge et du C.C. Moulineaux, qui se disputeront un challenge.

SCHERENS invité en Australie

BRUXELLES. — Reginald Harris, champion du monde des sprinters « pro », a transmis à Scherens une invitation venant de Sydney. Jef, en constatant que son séjour en Australie durerait de novembre à mars, a demandé à réfléchir.

Aux Jeux interalliés à Bordeaux

LANNERS est disqualifié TOSI arrive "in-extremis"

(De notre envoyé spécial G. DE FERRIER)

BORDEAUX. — Le visage des organisateurs s'illumina quand ils virent apparaître, vendredi, tard dans la soirée, la haute stature de l'Italien Joseph Tosi.

Le champion transalpin, qui, rappelons-le, est le meilleur performer européen de la saison au lancement du disque avec 54 m. 02 ne cachait pas que trois jours de voyage lui avaient enlevé une partie de ses moyens.

— Je viens de disputer Hongrie-Italie, et j'ai maigri terriblement. Pourtant, Tosi semblait porter allègrement ses 127 kilos.

— Ah ! Si je pouvais rencontrer Gordien ! ajoutait Tosi. Pour l'instant, je me trouverai fort satisfait si je réalise aujourd'hui 46 mètres.

Lanners disqualifié

Le sprinter Lanners, remplaçant de l'équipe professionnelle à Copenhague, n'est pas qualifié pour disputer les épreuves cyclistes de vitesse aux Jeux Interalliés.

Aussi, les Belges déposèrent une réclamation et les dirigeants français furent dans l'obligation de trouver à la dernière minute un remplaçant.

Finalement, c'est le Bordelais Lemaître, qui n'est qu'un sprinter, qui aura la lourde charge de défendre les couleurs tricolores. Voilà qui, a priori, ne fait pas remonter les actions de nos sprinters cyclistes.

DARD *jouera contre Lille mais...*

MARSEILLE. — Le Football Club de Séville ayant transmis, ce matin, l'autorisation du transfert de Georges Dard, l'ailier marseillais jouera donc demain avec l'O.M. contre Lille, à l'aile gauche, à la place de l'Italien Bollano. — Tony TEMPESTI.

N.D.L.R. — Le Groupement des clubs autorisés, consulté en fin de matinée, déclare ne pas avoir encore reçu l'avis de la Fédération espagnole.

ABDESSELAM battu aux championnats d'Amérique

Les huitièmes de finale des championnats d'Amérique ont donné les résultats suivants :

Billy Talbert (E.-U.) bat Abdessalam (F.), 6-1, 6-1 et 6-2 ; Drobny (Tchéc.) bat Cochell (E.-U.), 6-3, 6-2 et 8-6 ; Parker (E.-U.) bat Sturgess (Afr. du Sud), 6-3, 6-8, 6-1 et 6-4 ; Sedgman (Austr.) bat Moylan (E.-U.), 6-3, 6-2 et 10-8.

Les quarts de finale mettront en présence :

Gonzales (E.-U.) c. Larsen (E.-U.) ; Mulloy (E.-U.) c. Parker (E.-U.) ; Schroeder (E.-U.) c. Sedgman (Australie) ; Talbert (E.-U.) c. Drobny (Tchécoslovaquie).

L'équipe du Sud-Ouest à Jean-Bouin

Pour la finale de la Coupe de France d'athlétisme (Coupe La Vittelloise), qui sera disputée samedi prochain au stade Jean-Bouin, l'équipe du Sud-Ouest a été formée de la façon suivante :

100 m. : Dinerce et Servat ; 200 m. : Valmy et Dussert ; 400 mètres : Beigbeder et Payre ; 800 mètres : Bonnet et Panero ; 1.500 m. : Fortuna et Elie ; 5.000 mètres : Galache et Guttierez ; 110 m. haies : Bonnet (Pau) et Penaud ; 400 m. haies : Neyret, Salvat.

Hauteur : Lacaze. Longueur : Faucher. Perche : Saint-Jour. Triple saut : Reugh. Poids : Dubrora. Disque : Riquet. Javelot : Guittard. Marteau : Chamayou.

Comme on peut le remarquer, en hauteur, longueur, perche et triple saut, les représentants du Sud-Ouest seront difficilement battables par leurs camarades provinciaux.

MORETTI avant-centre

Les Capistes ne sont pas découragés de la sévère défaite de Valenciennes. On sait qu'ils durent jouer pratiquement à huit, puisque Ponticelli, Brajon et Moretti furent blessés pendant le match.

Seul Ponticelli n'est pas rétabli. Par contre, Brajon et Moretti reprendront leur place. Plus exactement, Brajon seulement, puisque Moretti sera essayé au centre de la ligne d'attaque, place qu'il a, d'ailleurs, déjà occupée.

Le reste de la formation est sans changement. Amelot comblant le vide laissé par l'absence de Ponticelli en tenant le poste de demi droit.

Dimanche, 15 h. 30, à St-Ouen

C.A. PARIS

Ferrand (1)
Renard (2) Stanchina (3)
Amelot (4) Osoro (5) Madani (6)
Moulet (9) Sergent (10)
Brajon (7) Moretti (8) Badin (11)

Haan (11) Rouviere (9) Henry (7)
Makar (10) Rossignol (8)
Moureau (6) Golinsky (5) Busto (4)
Szabo (3) Campo (2)
Dakoski (1)

NIMES

LES "CROCODILES" sans Firoud et Barthès

NIMES — Les Nimois n'ont jamais brillé d'un vif éclat à Saint-Ouen. Alors que cette année ils pensaient s'imposer dans la capitale, voici que deux de leurs meilleurs éléments, le capitaine Firoud et Barthès, blessés, l'un au genou, l'autre au bras, ne pourront effectuer le déplacement.

Les Capistes doivent se réjouir de l'aubaine, et ne manqueront pas de mener la vie dure aux hommes de Pibarot.

Malgré tout, les remplaçants, qu'il s'agisse de Campo ou de Busto, ont déjà fait leurs preuves et s'emploieront à faire oublier les titulaires.

Malgré le remaniement des lignes arrière de l'équipe, nous croyons les Nimois capables de causer une surprise, et les supporters locaux se réjouiraient de les voir revenir avec une victoire ou un match nul.

Campo, Szabo ; Golinski, Moureau ; Henry, Rossignol, Rouvière, Makar et Haan. — *JARDIN.*

HELSINKI — Le poids plume finlandais Elis Ask a battu aux points en 10 rounds le Français Roger Bruneau.

En recevant AUCHEL MONTREUIL peut être leader

Le C.A. Montreuil a fait une sensationnelle entrée dans le Championnat de France des amateurs, c'est un fait. Mais les champions de Paris auront à confirmer leurs prétentions en face d'Auchel, qui se pose comme le favori du groupe Nord. Comptant sur leur défense, les champions de Paris devraient contenir les Nordistes, qui auront se contenter de partager les points.

C.A. MONTREUIL. — Mercier ; Mario, Lecomte ; Lecucy, Jean Letort, Pierre Letort ; Blondin, Philippe, Traska, Lemoine, Grazide. — Entraîneur : Wagenoffer.

U.S. AUCHEL. — Fruchart ; Delbecq, Triquet ; Syna, Rumlaux, Sosno ; Tempremont, Szkudlarek, Slomiany, Gozdek, Vincent. — Entraîneur : Fruchart.

★ A 15 heures, dimanche, sur le territoire de la L.P.F., les sans-grades prendront part à six rencontres de Coupe de France (tour préliminaire) et à cinquante-sept matches de Coupe de Paris.

Demain, 14 h. 30 au Parc des Princes

PATTERSON offre sa revanche à BELLENGER

FROSIO en appel devant Lesueur et Besson

L'AUSTRALIEN Patterson et l'Américain Heid à Paris ! La chance de revanche que le champion du monde de vitesse amateurs donne au champion de France Jacques Bellenger, en même temps qu'à Logney et à Heid, vaudrait à elle seule le déplacement, étant donné le caractère très serré des demi-finales et finale de Copenhague. Mais le Parc des Princes nous offre, de surcroît, une revanche, sur 100 kilomètres, du championnat du monde de demi-fond, avec Frosio, Lesueur, Besson, Pronk, Bakker, Béthery et... Paul Chocque, dont on a dit, un peu tard, qu'il aurait pu vaincre, sur sa forme, sur la dure piste d'Ordrup...

Il est certain qu'une revanche, même sur la piste la plus régulière qui soit, ne change rien à rien. Même battus, Frosio et Patterson n'en resteront pas moins champions du monde !... Cependant, un Lesueur, un Béthery, un Chocque voudront prouver que la logique fut bafouée à Copenhague. Nous verrons, dimanche soir, ce qu'en pense Frosio.

Mais, en six matches à deux, Bellenger aura le loisir d'en appeler de son erreur dans le dernier virage d'Ordrup. Tout en reconnaissant la forme très brillante de Patterson qu'il avait précédemment défait à Manchester, Bellenger croit qu'il aurait pu enlever le titre s'il avait démarré un cinquième de seconde plus tôt dans la finale. Nous pensons qu'il parviendra à triompher demain...

Autre débat plein d'attrait : le match que Piel et Le Nizerhy doivent livrer à Coste-Lanchet ! Ajoutons que la réunion commencera à 14 h. 30 par les demi-finales de la Coupe de France, entre l'ACBB, l'AS Drancy et le club cycliste toulonnais.

François TERBEEN.

Georges MEUNIER a "tapé dans l'œil" de FRANCIS

1 m. 82, 24 ans, beau poursuiteur et postier de son état, tel est l'indépendant berrichon Georges Meunier, de Vierzon, que Francis Pélissier veut décider à courir le Grand Prix des Nations pour le compte de « La Perle ».

Comme nous, Francis pense qu'il faut faire place aux jeunes dans la grande épreuve de « Paris-presse-l'intransigeant », avec le concours de « l'Equipe », qui est aussi celle de l'avenir, puisqu'elle permettra de consacrer quelques espoirs. — F. T.

MARINELLI ROBIC, "FACH" *au Blanc-Mesnil*

Depuis l'arrivée du Tour de France, Marinelli et Robic, premiers Français de la grande épreuve, ont beaucoup couru en Belgique. A tel point qu'il était pratiquement impossible aux organisateurs français de coucher leur nom sur leurs programmes. Tout de même, la ville de Blanc-Mesnil a réussi à grouper, pour demain après-midi, Marinelli, Robic, Fachleitner, Tacca, avec José Beyaert, Muller, Lucas et Ramoulux.

Dans son fief, car l'on sait qu'il est un enfant de Blanc-Mesnil, Marinelli voudra briller sur le circuit du square de la Concorde, où une individuelle et une américaine sont prévues.

Paris-Abbeville : dernière « sortie »

Le Vélo-Club des Grands Boulevards a mis sur pied, pour demain, un Paris-Abbeville, qui n'a pas réuni moins de 180 candidats ! Parmi ceux-ci, citons Varnajo, Labyhe, Dupont, Huraux, Zosi, Kerpor, Duau, Verdier, Vanlerberhe, Forlini, G. Beyaert, Persico, Louvradoux, Valdisolo, Mazzoleni, A. Canavèse, Fixot, Bourgeteau, Boyer, Queanehen, Grugeon, Duhamel, Pocquin, Lacroix, etc.

Cette confrontation entre amateurs et indépendants sera la dernière avant le championnat de France route amateurs et le Critérium de France des indépendants.

Fiorenzo MAGNI FAVORI DU TOUR *DE TOSCANE*

MILAN. — On attend avec intérêt la reprise des courses sur route, en Italie, car on en était privé, depuis le Tour d'Italie.

Elle aura lieu demain, sur le classique Tour de Toscane, 220 km., avec deux longues montées : le col de Vellano et celui de Piastre. Malgré l'absence des deux grands, Coppi et Bartali, la course sera, demain, très animée et intéressante.

Il y aura certainement foule au vélodrome de Cascine, de Florence, à l'arrivée, car on prévoit une lutte serrée entre le favori Fiorenzo Magni, Ortelli et Maggini et tous les autres : Martini, Lenti, Pezzi et compagnie. — A. B.

6. Paris-presse-l'intran (d)

Pas de hockey sur glace à Paris cet hiver au Palais des Sports

Il est probable que la patinoire du Palais des Sports n'ouvrira pas, cet hiver, à moins de galas exceptionnels en février.

Les équipes étrangères et la formation de Canadiens du Racing coûtaient fort cher, et les recettes élevées pourtant ne réussissaient pas à couvrir les frais très élevés de l'exploitation.

STETTLER en grande condition favori de Zurich-Lausanne

(de notre env. spéc. Fernand LOMAZZI)

ZURICH (par tél.) — Le désir un peu puéril du journal patronnant le 6e Zurich-Lausanne — le Paris-Tours helvétique — de voir cette épreuve inscrite au challenge Desgranges-Colombo, a eu pour résultat de la repousser du début en fin de saison, c'est-à-dire au moment où les crakes monnayent leurs exploits de l'année sur piste, d'où une liste d'engagés sensiblement inférieure en valeur à celle des années précédentes.

Parmi les têtes de série, on trouve Danguillaume, de Gribaldy, Deledda, Queugnet, les Italiens Brecci, Cottur, Rosello, Leoni, Sciardis, Zanazzi ; chez les Belges, Walchot, Evens, Van Ende.

Chez les Suisses, tous les craks sont là, sauf les deux principaux, Kubler et Schaer, retenus par des engagements antérieurs au vélodrome zurichois.

Le troisième, Stettler, tient une forme admirable et est le favori avec G. Weilenmann ; au total, quelque soixante hommes partiront cet après-midi, à 12 h. 15 de Zurich et sur les 243 km. du parcours essaieront d'améliorer le record détenu par Plattner en 6 h. 1' 10".

Course de marques (chaque constructeur pouvant en aligner deux de quatre hommes).

« Peugeot », avec Danguillaume, de Gribaldy, Lang, sera redoutable parce que homogène, mais « Allegro », avec Rossello, Brecci, Cottur, Binden, etc. lui tiendra la dragée haute, tout comme Wolf avec Weilenmann, Stettler et Walschot.

Notre pronostic ? Stettler.

Le gardien GERMAIN *en pourparlers avec Nice*

Le Lillois Germain, qui n'a pas pu venir à Paris, puisque l'échange Germain-Grégoire ne s'est pas fait, est en pourparlers avec Nice. Il est fort possible que les conversations actuellement en cours se soldent par un transfert du goal lillois à l'O.G.C. Nice.

HOUSTON (Texas). — Ray « Sugar » Robinson, champion du monde des poids mi-moyens, rencontrera, le 12 septembre, à Houston (Texas), Charley Dotson. Le combat sera disputé en dix rounds et ne comptera pas pour le titre.

Jacques ANDRÉ *allumera la flamme des 4mes Jeux interalliés*

BORDEAUX (par téléphone). — Le gendarme Kintzinger intriguait hier soir les Bordelaises par son uniforme bizarre et son grand képi. Le recordman du lancement du poids n'est pas un resquilleur. Il n'a pas su, comme ses camarades britanniques, hollandais, suédois et français se faufiler pour assister à ce spectacle, nouveau pour beaucoup : les courses de vaches landaises.

Jacques André n'était pas content du tout. Nous l'avons vu au stade-vélodrome et il nous a déclaré : « On m'a annoncé en Indochine alors que je tenais à courir et je ne figure même pas sur le programme !

Le fils du grand « Géo », arrivé par avion piloté par le colonel Haegelen, allumera la flamme des IVe Jeux Interalliés, flamme amenée par avion de Reims.

Le géant italien Tosi n'a pas donné de ses nouvelles ; c'est le seul fait notable.

Mais les deux grandes journées sportives s'annoncent sous les meilleurs auspices, le ciel s'étant dégagé et la présence des vedettes internationales est un garant de bonnes performances, la piste ayant été particulièrement soignée.

Aujourd'hui, une seule finale figure au programme : le 1 500 mètres L'Anglais Morriss, que nous avons vu il y a deux saisons à Paris, sur la piste du stade Charlety, partira favori devant le lieutenant français de Bellefond, mais le record du Luxembourgeois Barthel (3' 53"3/10) sera difficile à battre.

Nos cyclistes Lanners, Verden et Darripade ont tourné hier en fin d'après-midi et peuvent faire monter les couleurs françaises au mât des vainqueurs, au moins en vitesse sinon en poursuite (cette dernière épreuve disputée sur quatre kilomètres).

La réunion de jeudi à Jean-Bouin annulée

La réunion internationale prévue pour jeudi soir au stade Jean-Bouin, avec la participation des athlètes internationaux militaires des Jeux Interalliés n'aura pas lieu, étant donné que la majorité des athlètes étrangers devront regagner leur pays dès lundi.

En conséquence, la Ligue d'Ile-de-France d'athlétisme fera disputer le Challenge du Mille, le programme de la réunion se résumera donc à une confrontation d'athlètes parisiens.

Les espoirs de la boxe prêts à gravir les derniers échelons

DEVANT renoncements ou fléchissements de quelques vedettes au moral défaillant, la politique des jeunes semble à l'ordre du jour. En cyclisme notamment...

Mais si nous passons dans un rayon voisin, celui de la boxe, nous nous apercevons que cette politique des jeunes s'impose encore davantage du fait que nos meilleurs champions se sont trouvés entraînés à exporter leurs talents outre-océan.

L'occasion est belle, direz-vous, de faire confiance à quelques nouveaux qui, il faut bien le dire, ont dû se révéler à l'étranger pour être enfin appréciés en France. Ils ont le pied à l'étrier, il ne leur reste qu'à franchir encore quelques échelons pour atteindre le niveau de nos grandes vedettes, devenues des denrées d'exportation très goûtées à l'étranger.

par Gaston BÉNAC

Il a fallu que Pratesi, Skéna, Mougin, Humetz remportent de sensationnelles victoires hors de nos frontières pour que nous disions : « Mais ce sont là de futurs champions ! »

Je crois que le Palais des Sports peut bien travailler pour le pugilisme français en composant des programmes sans combat vedette, mais avec trois ou quatre combats de même valeur, bien équilibrés. Il faut « sortir » du nouveau et donner aux fervents de la boxe un ensemble de combats de qualité et cohérents.

A côté des supervedettes souvent éloignées de nos rings que sont Cerdan, Dauthuille, Villemain, Jean Stock, Ray Famechon, Yvel, Medina, Sandeyron, il y a ceux qui ont un standing solide tels que Sandeyron, Emile Famechon, Medina, Fernandez, Mougin, Kouidri, Krawzyck, Lucien Caboche, Degouve, Charron, Bentz, Corenthin notamment.

Les pépinières

Mais voici la moisson possible dans chaque catégorie :

MOUCHE. — Pratesi, Bohbott, Scrivano.
COQ. — Skéna, Josseau, Tijani, Derianna.
PLUME. — Bruneau, Bomnardel, Charuer, Molinaro, Archambaud.
LEGERS. — Baour, Caulet, Ben Miland, Dehaye, Valla Kowtch, Caffi.
WELTERS. — Humetz, Clavel, Hecquard, Benedetto, Neuhauer, Lavoine.
MOYENS. — Mickey Laurent, Gilbert Stock, Royer-Crécy, Royer, Nowiaz, Ritter, Ben Tahar.
MI-LOURDS. — Herabedian, Hausteun, Roude, Scierra, Passini.

Parmi ces hommes il en est plusieurs qui peuvent et doivent s'imposer cette saison. C'est parmi eux qu'il faudra choisir les éléments qui, partant de la salle Wagram, atteindront le Palais des Sports pour y chercher leur consécration.

Jamais la boxe n'a atteint chez nous, si on envisage le problème à la suite du travail réalisé en profondeur, un niveau aussi élevé. A tel point qu'a priori la France ne serait pas battue, à mon sens, dans un match avec six ou huit représentants par catégorie et par nation.

Lorsque nos vedettes combattront en France au début de 1950, on aura trouvé dans ces trois derniers mois de cette année des adversaires dignes d'eux à leur opposer.